

BIBLIOTHÈQUE  
DE TRAVAIL  
ET DE RECHERCHES



N° **7-8** du 20 mars 1975

Première édition

# 1000 poèmes en un an

Créations poétiques  
des élèves du CM2  
de Guerlesquin

(Finistère)

Michèle LE GUILLOU

★

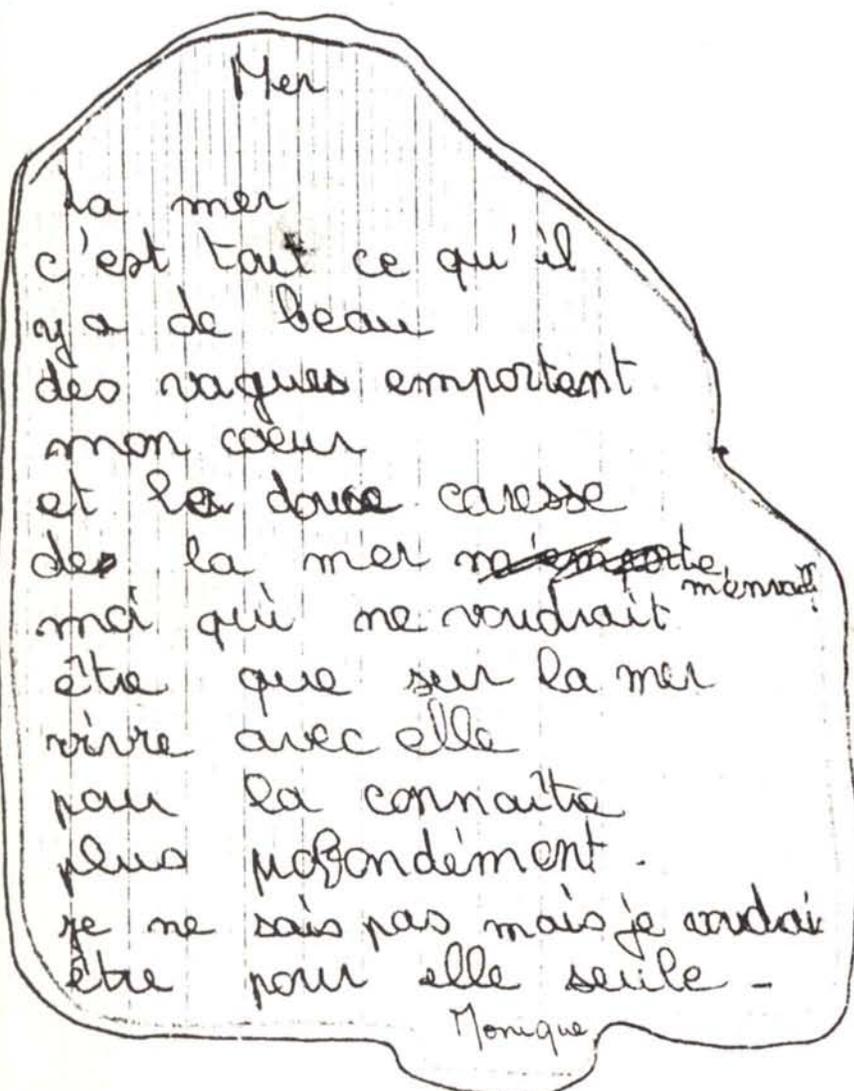
Présentés par  
Paul Le Bohec

★

### III

Troisième trimestre  
du 26 avril au 23 juin

★



Le chantier et les publications BTR  
c'est la passion des faits  
c'est la parole donnée aux faits.

Les faits dans le cadre de la classe pratiquée en pédagogie Freinet ce sont les documents : tout ce qui est expression libre de l'enfant ou de l'adolescence dans un compagnonnage avec l'éducateur.

Dans ce numéro et dans les suivants qui constitueront en tout un fort volume nous présentons toute la production poétique étendue sur une année scolaire : exactement 998 poèmes de CM2.

Aussi nous dit-on : *Comment pouvez-vous espérer que nos lecteurs vont s'astreindre à lire 998 poèmes qui constituent l'œuvre de cette année-là, dans cette classe-là, dans ces circonstances-là ?*

Le document c'est effectivement l'essentiel de ces 998 poèmes-là.

Partant de là personne ne sait exactement ce qui peut arriver... Cependant l'éducatrice d'une part, et d'autre part le témoin et le commentateur ont tenté de déterminer certaines constantes, certaines identités de comportement. Mais pour le moment — et vous savez que les publications BTR évolueront selon l'échelonnement d'éditions successives — pour cette première édition donc, les réponses sont encore peu nombreuses.

Par contre, les questions, elles, foisonnent et à tous les niveaux et dans tous les sens. La moisson en est immense ! Et nous pouvons dire dès maintenant, qu'à partir de cet ouvrage

placé au début de notre collection BTR nous allons avoir du pain sur la planche !

Une seule question à l'orée de votre lecture : Pourquoi si peu d'enseignants sont-ils conscients des nécessités de la poésie ? Pourquoi l'école et les poètes n'ont-ils jamais fait bon ménage ? La poésie est-ce si nécessaire, hein ?

En découvrant avec Paul Le Bohec la diversité des approches poétiques dans le cadre de la pédagogie Freinet, en comparant avec les propres productions de votre classe, alors vous aurez vous-mêmes quelques éléments de réponses aux multiples questions qui vont naître au cours de votre lecture.

Et c'est là le but de BTR, de permettre d'éclairer les problèmes quotidiens de la classe !



La publication comprendra trois grands chapitres qui recouvrent tout naturellement le déroulement des trois trimestres de l'année scolaire

- 1<sup>ère</sup> partie* : le premier trimestre  
"Poésie part"
- 2<sup>ème</sup> partie* : le deuxième trimestre  
"Le quintette et l'orchestre"
- 3<sup>ème</sup> partie* : le troisième trimestre  
"La mer et l'Armor"

Cette première édition comporte peu de commentaires. Mais les éditions suivantes s'enrichiront de nos expériences communes, de nos réflexions, de nos questions nouvelles : nous construirons ainsi selon nos habituelles règles coopératives notre propre savoir de praticiens.

BTR

# 1000 poèmes en un an

Créations poétiques  
des élèves du CM2  
de Guerlesquin  
(Finistère)

*Michèle LE GUILLOU*

★

Présentés par  
Paul Le Bohec

★

## III

Troisième trimestre

La Mer  
et  
l'Armor

# III

## La Mer et l'Armor



Troisième trimestre  
26 avril-23 juin

Nous allons maintenant ouvrir le dossier du troisième trimestre. Que de richesses encore à découvrir ! Et que de questions nouvelles à se poser encore...

Nous savons déjà qu'il y a eu, en cette fin d'année scolaire, la classe de mer qui va faire beaucoup de vagues dans nos interrogations, nos ignorances, nos certitudes. Elle va venir très tôt ; le 8 mai. Mais il va être intéressant, avant d'y entrer, de retrouver la classe à son point exact entre la rentrée de Pâques (26 avril) et le 8 mai. De cette façon, nous pourrons mieux savoir ce qui a changé.



### *L'inverse*

*Je baratte avec une passoire  
Je mange avec un chiffon  
Je roule avec un banc  
J'écris avec une pompe  
Je joue avec une bouche  
Je baille comme un paillason  
Je m'habille avec des portières  
Je vais à l'école avec une fourchette  
Je dors dans une trousse  
Je lis sur une glace  
Je regarde mon nez dans une bouteille  
Je bois dans une boîte à chaussures  
Je coupe du papier avec mes chaussettes  
Je voyage dans une fleur  
Le président discute sur un veau pas né  
L'aviateur vole des escaliers  
et moi je fais tout  
à l'envers*

*Monique*



### *L'arbre*

*L'arbre s'est détaché  
est tombé  
a dit Ah ! Ah ! mon nez  
s'est écrasé  
et a commencé  
à déshabiller  
sa mémé.  
Elle était désespérée.  
A la fin elle a crié  
au secours ! Je vais être taillée  
par le coiffeur  
qui est tout à côté.  
A la fin plus de er  
mais des bres avec arbre.*

*Joëlle*

25

Monique démarre par un inverse, comme si on était au début du premier trimestre. Mais c'est un inverse peu banal.

Et voici un jeu de mots en é de Joëlle. Va-t-on recommencer la démarche de A à Z ?

*La fleur*

*Elle  
porte  
bonheur  
puisqu' j'écris  
un texte au cœur  
de cette jolie fleur  
qu'elle est belle.  
Je pense beaucoup  
è elle  
J'aime  
J'aime  
beaucoup  
les fleurs*

*Joëlle*

24

Non, nous avons droit à une création originale de Joëlle, un texte de fleur dans un dessin de fleur. Cependant, la rime est présente.



*Les mots*

*Un cours d'histoire  
le cours d'eau  
la cour de récréation  
c'est court.*

*Un coup de poing  
le cou.*

*Le vert, couleur  
le verre où on boit  
vers la direction  
le vers, la bête.*

*lybien, pays  
lis bien*

*Le maire  
la mère, maman  
la mer, l'océan.*

*Le teint, figure  
le thym, plante.*

*La tante de la famille  
la tente où on s'abrite.*

*La cane, l'oiseau  
la canne pour marcher.*

*Michel D*

17

A la rentrée pour se mettre lui aussi en train. Michel D revient à ses recherches linguistiques.



*C'est appréciable à avoir*

*Tout resplendissant,  
neuf  
brille  
comme un bijou en or*

*mais restera-t-il toujours comme ça ?  
Je l'espère.*

*Mange, vit comme nous  
comme tout le monde  
même comme celui qui est en terre.  
A la couleur d'un fruit  
qu'on mange fréquemment  
moi toujours.*

*Me sert beaucoup  
pour les promenades que nous faisons,  
il n'y a pas très longtemps,  
et que je l'espère  
nous ferons encore  
est-ce  
un fruit,*

*un objet,*

*un bijou ?*

*Devinez : c'est mon vélo*

*Jacques*

44

Jacques a eu un vélo pendant les vacances. Il a écrit son texte à ce moment. Noter que Jacques trouve le moyen de placer, en parlant de son vélo, de "celui qui est en terre".



*Poésie*

*Plus de parti-vacances  
Plus de parti-jeu  
Mais le parti-école  
parti-travail personnel.  
Pas de petite séance  
mais des grandes  
Eh oui !  
Il faut reprendre  
choisir parti-école de nouveau  
mais espérer plus tard  
parti-vacances  
et après quoi ?  
Rien  
Mais que l'école  
à ras de ma tête  
et vous jusqu'à où ?  
jusqu'à .....*

*Jacques*

45

Jacques préfère le parti-vacances, c'est sûr.



*Ça laisse à désirer*

*Classe de mer,  
Classe de neige,  
Classe de Guerlesquin,  
Classe d'école  
non, mais la classe-vacances*

*Vacances de Plougasnou  
d'école de mer.*

*et  
Vacances pour Pompidou  
dans ses Champs-Élysées  
Vacances de vie  
et d'école*

*Qu'il faut remettre  
ce matin 9 heures  
puis demain à la même heure  
et  
au numéro suivant.*

Jacques

46

Ça laisse à désirer, le système répétitif de l'école. Mais Jacques a écrit tous ces textes à la maison, pendant les vacances ! Première annonce de la classe de mer.



*Bizarrerie*

*Ce matin  
en venant à l'école  
j'entends un bruit.  
C'était mon cartable  
trop gros,  
trop paresseux bien sûr  
comme tous les autres  
il avait piqué  
sa crise de nerf  
vous savez pourquoi  
trop fatigué  
trop gros  
prêt à éclater  
et bien sûr la paresse.  
Je l'ai traîné jusqu'à l'école  
et il a mangé  
tous ses cahiers  
et il a dégonflé  
et il s'est endormi  
jusqu'à cinq heures.*

Jacques

47



*Passer le temps*

*Michel, Michel  
Michel et sa musique,  
Michel à l'école trop fatigué.  
Michel rêve  
rêve  
à ses tam tam.  
Rêve aux chars à voiles  
rêve à sa maison de campagne,  
et à sa maison d'école.  
Michel chante et disparaît sous la classe*

*où ? où ?  
Michel tu dors ?  
oup ! plus de Michel  
mais dans son sommeil.*

Jacques

48

Malgré les apparences, ces deux textes ont aussi été écrits à la maison. Sans doute pour "passer le temps".



*Mes rêves*

*Le jour je les raconte,  
à midi je les avale,  
le soir je pense à eux  
et pour finir quel  
remue-ménage, pour  
des rêves qui ne me  
servent à rien.*

Françoise

36



*Le soleil  
me lance ses  
laves de chaleur  
ses laves qu'il  
vient juste de  
sortir d'un volcan.  
Soleil de feu,  
de mercure  
Soleil volcanique.*

Françoise

37

Françoise, elle, n'a pas besoin de mise en train. Elle est tout de suite sur ses chemins.



*Le souvenir*

*Le souvenir est parti  
il ne reste que moi  
moi  
Je ne suis rien  
rien du tout même pas un souvenir.  
C'est triste.*

Pascal

44

Nous retrouvons pleinement Pascal "Je ne suis rien du tout".

*La chaise*

*La chaise me porte  
elle me dit  
tu es lourd tire-toi  
Je me lève et elle s'endort.*

Pascal

43

Le 23.3.

Pascal avait écrit "L'homme un grand poids il nous assomme".



**27 AVRIL**

*Le bruit*

*Plouf ! Plouf !  
Je me retourne  
Je regarde l'eau mais rien,  
tout à coup un poisson de feu  
se faufile parmi les cailloux.  
Les écailles brillent dans l'eau  
Le reflet du soleil tape sur la rivière  
Il continue son voyage  
des bulles sortent de sa bouche  
C'est son Adieu !*

Thierry H.

7

Thierry H. continue après son démarrage.



**28 AVRIL**

*Ça y est déjà la vieillesse  
ma canne  
ma barbe  
et mes cheveux blancs  
J'espère que jè n'ai rien oublié  
ah ! si !  
mon cercueil !  
comment le faire  
en cristal ?  
alors vous vous êtes préparés  
vous allez ? moi je suis prêt  
si vous voyez  
que j'ai oublié quelque chose  
dites-le moi  
ah je vois ! J'ai oublié mes rides  
un peu de maquillage et ça va !  
à moins que je sois trop petit  
je vais prendre des béquilles  
Voilà  
maintenant entrons dans la voiture  
et brom vers l'île blanche.*

Pascal

45

A l'île blanche, c'était la retraite de communion - Pascal a joué sur le mot retraite (de vieillesse)

*Allez hop ! tout le monde à l'île  
blanche,  
allez hop ! des gonzesses nous attendent  
allez hop ! embarquons dans ce vieux  
treuil  
allez hop ! ça sent la vieillesse  
allez hop ! dépêchons-nous.  
Il y a un terrain de foot  
nous serons là-bas dans peu  
de temps.*

Pascal

46

A Pascal, il fallait bien deux textes pour saluer l'événement. Mais le texte "vrai" est le second.

**3 MAI**

*Le monde*

*La terre est ronde  
ronde comme une boule  
qui tourne.  
L'Europe comme une botte  
L'Océanie comme le ciel  
L'Amérique a des branches d'arbres  
L'Afrique à mon genou.  
L'Asie à mon pied.*

Yvette

24



*La nuit et l'oiseau*

*Dans la nuit sombre  
on entend hululer un oiseau.  
C'est le hibou aux yeux perçants  
La nuit n'a pas peur de cet oiseau,  
car il l'aime.  
La nuit se repose dans son lit de deuil  
Mais l'oiseau guette les hommes.*

Yvette

25

L'oiseau thème familial à Yvette en opposition de style avec le texte précédent.

Poésie

Pour faire fondre la terre,  
comme du plastique,  
Il faut la chauffer sur un gaz,  
mais comment la mettre.  
Il faut s'allonger dessus,  
rester une heure  
sans bouger  
et elle va se ramollir,  
comme un homme avare.  
Frotter son front  
comme broser ses chaussures,  
et elle deviendra molle, molle,  
ce sera plus facile  
pour la travailler,  
et la sculpter.

Jacques

49

Texte étrange.



Devinez

Une personne en noir  
qui me suit  
de devant ou de derrière  
qui grandit,  
ou devient plus petit  
c'est ma meilleure amie.

Michel D.

20

C'est mon ombre.

On le voit, après un temps très court de remise en marche, la classe avait retrouvé toute sa force créatrice.

Et puis l'événement est arrivé comme une perturbation venue de l'Ouest. Comment le saisir, cet événement ? Faut-il souligner dès le début les éléments importants ? Faut-il donner tous les textes ? Faut-il citer à nouveau les poèmes déjà donnés à propos des démarrages ?

Nous allons commencer par la première journée. Nous verrons bien alors ce qui se dessine. Nous publions l'intégralité des textes en réalisant un premier classement.

LE 9 MAI

- 1 - On peut ignorer la mer
- 2 - C'est une chose réelle
- 3 - C'est une chose que l'on rêve un peu
- 4 - C'est une personne
- 5 - C'est une personne que l'on tutoie

Commençons notre présentation par le moins interrogant.

N° 1 - On ignore la mer

J'ai hâte

J'ai hâte, hâte,  
très hâte  
à quoi ?  
à quoi donc ? à la classe de mer  
et je pense que je ne suis pas la seule.  
J'ai hâte d'aller  
parce que presque jamais encore je  
n'ai eu quitté mes parents  
ça me fera beaucoup de bien  
d'y aller à Saint Samson.  
J'ai tellement hâte que la nuit je  
ne fais que rêver d'y aller  
que j'ai hâte.

Joëlle

26

Seconde annonce de la classe de mer.

Mon temps

Passe le temps de rire le jour.  
La nuit arrive.  
Ça y est, le temps est passé.  
Le lendemain matin  
le coq chante.  
Voici mon nouveau temps  
Passé c'est passé.  
C'est mon temps de  
pêcher.

Thierry H.

9

N° 2 – La mer réelle. Aventures...

*Araignée ou crabe*

*Le crabe  
l'araignée  
Je ne sais rien  
Je vois  
Je ne crois pas  
il vient de là, là  
il vient du rocher  
de la mer.  
Araignée  
ou crabe, je ne sais pas.*

*Pascal*

47

Pascal se retrouve, il se sert des bêtes de la mer pour traduire une fois de plus, son incertitude.



*La mer*

*La mer est grande  
regardez tout cela  
Les rochers inondés sous la mer,  
Je me suis assise  
sur le sable moëlleux.  
La mer avançait, avançait,  
et moi j'avancais aussi.  
Mes pieds étaient  
au-dessus de la mer  
et ma tête en-dessous.*

*Beau cinéma !*

*Chantal*

15



*La mer et ses rochers*

*Quelques oiseaux  
le plus grand rocher  
le plus gros rocher  
Le mur de sable  
de Pascal  
le goémon  
les galets  
les sapins des  
roches jaunes*

*Patrick*



*La mer*

*Quand nous arrivons  
sur le sable humide  
nous trempions nos bottes  
dans l'eau.  
Nous montons sur les montagnes  
sur le tapis glissant*

*et patatra, je tombe  
je ne me suis pas fait mal.  
Et nos recherches continuent.*

*Josiane*

6

N° 3 – La mer est une chose réelle, que l'on décrit et que l'on rêve un peu.



*La mer, de l'eau  
avec du sel, de l'écume,  
garni de goémon  
de rochers et sa plage galotinureuse.*

*Jacques*

52



*Notre mer, nos pêches, notre château  
C'est notre propriété de Plougasnou  
Débordé, la mer, le sable raffiné de la plage  
et ces galets, sur cette étendue de mousse.*

*Jacques*

51



*Les coquillages se cajolent  
dans la mer de Plougasnou  
Et le vent emporte les vagues  
en douceur sur la côte.  
Plougasnou les mers du Finistère  
Les côtes, les châteaux  
tout ça déborde,  
et les galets sont les enfants de la mer.*

*Jacques*

50



*Il y a quatre ans aujourd'hui  
que la mer est née  
oui quatre ans  
que la mer est bleue  
avant elle était  
rouge, noire, verte,  
jaune,  
comment la préféreriez-vous  
maintenant ou avant ?*

*Françoise*

38

Qui est né il y a 4 ans ? Quel événement est survenu à ce moment ?

La mer

C'est un désert  
Il n'y a rien  
Si ! les pêcheurs  
avec leur bateau géant  
Le phare leur indique  
leur chemin poissonneux.  
Il clignote, il clignote  
pour ne pas que les gens  
de mer se cognent aux rochers.  
Un gros poisson  
fait couler le bateau  
et mange les pêcheurs.  
Le poisson s'est retiré  
pour ne pas être mangé  
par la baleine.

Michel A

9

La mer, c'est un rideau bleu  
qui se lève et se lève  
avec le vent.

Eliane



Les dernières lignes nous introduisent  
au n° 2

N° 4

La mer est une personne  
Elle peut être favorable.



La mer

Elle se promène sur le sable  
Comme moi sur les rochers.  
Elle avance et recule sans arrêt.  
La nuit elle me fait rêver  
en se claquant sur le mur  
en mourant sur la plage  
je rêve à la mer  
je voudrais être la mer  
si bleue, si calme  
j'aime la mer.

Monique

37

Monique l'aime.

La mer

Tu sais ce que c'est la mer ?  
Demandaient les poissons au rocher  
— Mais bien sûr.  
La mer  
c'est de la menthe  
mélangée de vinaigre  
et de sable.  
Ils rencontrent leur parrain  
le goémon.  
Et toi  
sais-tu ce que c'est que la mer ?  
Et bien la mer c'est notre mère  
A tous  
mais c'est aussi la reine.

Daniel

8

C'est notre mère à tous. C'est aussi la  
reine.



La mer

Avec ses vagues  
ses écumes  
elle lutte contre les rochers  
elle gagnera.

Michel D

La mer lutte, elle se bat, elle attaque,  
elle ronge, elle engloutit.



Le rocher

Le rocher est féroce  
il ne veut pas  
que la mer l'arrose  
pour qu'il vive  
le rocher gronde  
laisse-moi tranquille  
mais la mer le gifle  
et il est embarqué  
par la vilaine.

Michel P

6



La mer

La mer ronge la falaise  
à petits coups de dents.  
Si quelqu'un tombe :  
rongé aussi  
Il n'y a que les bateaux  
qui ne peuvent pas être rongés.  
Sa force, sa nervosité, son courage

*lui font ronger  
la falaise  
les hommes.*

*Didier*

7

Comme ses camarades, Didier semble avoir été impressionné. Il abandonne ses textes d'humour.



*La mer*

*La mer c'est un désert  
elle veut nous mouiller  
elle détruit les rochers  
elle se jette contre les murs  
elle veut envahir  
toute la terre  
parce que nous prenons  
les poissons et les crabes.*

*Guy*



*Je suis allée la voir  
Elle m'a bien reçue  
J'ai voulu lui voler ses galets  
Elle m'a rempli les bottes d'eau  
Et la bagarre a commencé  
Je lui ai lancé du sable  
Elle de l'eau.  
Mais, je suis allée sur ses rochers  
Je les ai soulevés et j'ai trouvé deux crabes  
Je les ai mis dans mon seau et elle  
n'a rien su.*

*Yvette*

26



*La bagarre*

*3 enfants  
un barrage  
la mer  
les enfants ont peur  
ils courent  
mais la mer est plus moderne  
au secours ! au secours ! au secours !  
les trois enfants sont engloutis.*

*Pascal*

48

Pour Pascal c'est le drame, l'engloutissement des trois enfants et l'enlèvement de Didier.

*Didier Masson*

*Didier est un maçon  
il veut battre la mer  
il décide de faire un mur  
il se met au travail  
il va vite, il a chaud  
il pense  
Je la battraï cette maudite mer  
Didier a fini il est content  
il saute de joie  
tout d'un coup  
une lame  
elle coupe le mur  
et la mer se déchaîne  
Didier s'énerve  
il va près des vagues  
trop près  
une lame  
il est emporté  
pauvre Didier.*

*Pascal*

9



*La vague, la reine*

*La vague emplie d'écume,  
s'avance et souhaite que les arbres la saluent.  
Mais ils refusent et la reine la vague a dit  
à son garde  
le vent de l'ouest  
de les frapper jusqu'à ce qu'ils la saluent.*

*Sylvie*

38

Vous vous souvenez que Sylvie voulait quitter un peu ses parents pour qu'ils regrettent. Ici les arbres seront obligés de la saluer.

n° 5

La mer est une personne que l'on tutoie.

*Mer*

*T'es immense  
tu nous emportes  
tu te promènes  
tellement que t'es forte  
t'es belle  
avec tes jolies vagues bleu clair  
mais une fois que tu es arrivée  
au sable  
tu n'es plus aussi jolie  
tu es noire.  
Tu sais qui te salit ?  
le goëmon  
sale ! goëmon  
arrête de me salir.*

*Joëlle*

27

Elle peut être jolie et gentille

La mer

Te déchaîneras-tu un jour ?  
Sans doute un jour de soleil  
car jusqu'à présent  
tu ne m'aides pas.  
Je veux connaître  
ta vie agitée  
Tu montes, tu descends  
tu ne restes pas en place.  
Tu nous vends du goémon.  
Je voudrais que demain  
tu sois gentille  
Va au loin chercher le soleil et  
surtout ne t'énerve pas.

Christine

7

Elle ne l'est pas toujours



Mer

Vaste déserteuse  
il n'y a que toi  
qui aies de la force  
mais un jour peut-être  
tu seras morte par la pollution  
et avant de mourir tu diras  
j'aurais dû être plus fidèle et  
penser que je mourrais un jour.

Ginette

19



Algues rejetées  
par la mer  
elles lui donnent  
une maladie  
la guealas  
qui nous empêche de nous baigner  
Algues j'ai bien envie que vous restiez  
au fond de la mer.

Ginette

18



L'algue  
tu te promènes dans la mer  
tu es glissante  
tu brilles dans l'eau salée  
tu te fleuris dans ta maison  
souvent tu es cueillie par des hommes  
et alors tu te sens désespérée.

Monique

38



Poisson

poisson faufile-toi  
ne te fais pas prendre  
cache-toi

tu t'approches, tu meurs.

Michel D

21



Mer poussièreuse  
tu as sali  
les belles algues  
les beaux galets  
nettoie donc toi  
un peu  
mer déchaînée  
c'est le goémon  
qui te rend si armée  
ecoute-moi  
et tu guériras.

La vague

Vague tu m'emportes  
dans mon profond  
sommeil c'est pour cela  
que maintenant  
je suis somnambule.

Françoise

39

Françoise

40



La mer monte et descend  
oh mer  
arrête-toi  
Mais la mer monte  
Les enfants vont au bout de la mer  
Ils tombent, ils sont emportés par la  
mer  
Oh mer.

Martine

6



Rocher

Toi qui fais tout ton possible pour  
combattre contre la mer  
Tu vis beaucoup d'années  
mais pas assez  
A la fin de ta vie  
tu tomberas  
dans le gouffre des cadavres  
Tu vois  
que la mer est une division plus haute  
que toi  
Rien ne l'empêche de combattre  
Mais un jour,  
quelque chose l'attendra  
et aussi,  
elle sera emportée dans le gouffre.

Thierry M

17 élèves sur 23 ont écrit 28 textes.

## LE 10 MAI

Cette seule première journée nous apporte un flot considérable de réflexions. On sent qu'on a affaire à un événement qui va secouer la pratique habituelle de la classe. Il faut dire que la mer, ce n'est pas rien. Tous les terriens ont éprouvé une secousse terrible quand ils ont vu la première fois l'horizon immense qui se dévoilait brusquement devant leurs yeux. Qui ne se souvient de l'émotion qui l'étreignait quand il percevait la première bouffée d'air marin, quand il voyait le premier goëland.

Aussi, il ne faut pas s'étonner que ces petits terriens réagissent aussi fortement, dans l'ensemble. Un ou deux enfants restent encore indifférents ou, du moins, ils n'expriment pas leur émotion par écrit.

Mais ce qui frappe, c'est le nombre de textes où la mer (ou ses objets : algues, vague) est considérée comme une personne. Il faudrait s'interroger profondément sur ce comportement animiste.

Ce qui est remarquable, également, c'est le nombre de textes de tutoiement.

Vous vous souvenez qu'au début de l'année, il y avait eu une grande quantité de textes de démarrage qui comportait ce tutoiement des éléments de la nature (soleil, lune, vent, pluie).

Voici, à ce sujet quelques chiffres portant sur le nombre de tutoiements apparaissant au cours de ces trois semaines de classe de mer.

mer 22 - vague 4 - poisson 4 - pluie 3 - algue 1 - bernique 1 - fleur 1 - tableau 1 - rocher 1 - nuage 1.

Nous avons noté également qui tutoyait :

Ginette 7 - Françoise 4 - Joëlle 4 - Michel P 4 - Michel D 3 - Monique 2 - Yvette 2 - Alain 2 - Michel A 2 - Christine 1 - Patrick 1 - Eliane 1 - Chantal 1 - Thierry 1 - Guy 1 - Thierry 1 soit 16 enfants c'est-à-dire les deux tiers de la classe.

Cela pose tout de même question. Car ils avaient depuis longtemps abandonné ce procédé d'introduction à la poésie.

Il convient cependant de dire deux choses :

- Il se peut qu'il faille tenir compte du fait que les enfants ont décidé de liquider la question du français par des poèmes. Aussi quoi de plus facile que de se mettre à tu et à toi avec les choses.
- Mais nous ne croyons pas que ce soit, là, la bonne explication.

Non, à notre avis, la présence de la mer est trop immense pour que les enfants n'essaient de la maîtriser en la considérant comme une personne. C'est ce que les hommes ont toujours fait face aux éléments (déification des forces naturelles).

Mais nous sentons bien qu'il y a beaucoup plus à dire et autre chose que nous ne savons ni voir ni signaler.

Cependant, il en est une qui éclate tout de suite à nos yeux : c'est la permanence de la notion de combat. Seule, pour Monique, la mer est favorable. Pour presque tous ses camarades, il est question de tension, de lutte, de bataille, de vainqueur, de vaincu, de plus fort.

Une simple hypothèse : il est vrai que sur nos côtes bretonnes, la mer est toujours en mouvement. Et elle détruit tous les châteaux, toutes les constructions que les enfants réalisent à partir de cette matière profuse, le sable, qui se laisse bien dominer. Et cela sans ménagement, sans rémission. La mer, force physique, est toujours la plus forte.

Mais est-il vraiment exagéré d'entendre également "La mère est la plus forte".

Comment ne pas songer en effet au combat incessant que mène la mère pour mettre son enfant "au pli" pour l'introduire de gré ou de force dans les règles morales de la famille et de la société.

L'enfant, lui, résiste de toutes ses pulsions mais, généralement, il s'avoue vaincu car la mère est la plus forte.

Et précisément, les deux mots mer et mère ont la même sonorité. Comment l'enfant, qui échappe pour un temps au cadre familial, ne se servirait-il pas de cette homonymie pour exprimer sous le couvert du symbole tout ce qu'il a dû réprimer ? Et cela en toute sécurité. Car il peut très bien en vouloir à la mer, à laquelle il peut prêter beaucoup (elle est si grande, si diverse) sans culpabiliser pour la manifestation de son hostilité à celle que les règles morales lui commandent d'aimer et qu'il aime d'ailleurs.



2 - Textes descriptifs

Certains enfants sont allés écrire leurs textes hors de la classe.



Tous les bruits qui nous entourent sont charmants.

Dix oiseaux ont passé cui cui cui cui.

Yvette trace trace trace.

le vent ou ou ou

ma feuille tri tri tri

Christina i i i

et moi je claque des dents.

Françoise : Celle là je ne la lirai pas.

Christine : Tu trouves qu'elle est jolie.

et moi j'ai fini.

Josiane

6



Tous les bruits que j'entends

J'entends une pierre tomber

Thierry marche sur le sable

et des moteurs, des bateaux

les oiseaux, du vent.

Patrick

6



La mer

La mer est bleue

La mer est bruyante

La mer jolie est bleue

La mer monte, monte

on voit bien que la mer monte

J'aime la mer jolie

Le ciel est bleu comme la mer

car il y a du soleil

Je regarde où était la mer et quand je suis

levé elle avait avancé beaucoup.

Martine P

7



La mer (poésie)

Au milieu de la mer

les rochers, les poissons vivent

je les observe et les admire

dans l'eau folle et bruyante

un ballon se promène

les vagues font le gros dos

puis meurent en silence

je sens l'odeur du sel qui me

fait du bien.

Monique

40

La mer

La mer dévaste tout

Je sens son odeur qui veut me

faire rentrer dedans pour

me baigner.

Il y a un barrage

pour ne pas qu'elle nous

arrose cette mer.

Michel P

7

La mer

La mer brune

a étalé de jolis galets

sur le sable vert d'algues

en ce moment

je l'entends qui avance

avec ses vagues qui savent sauter

plus haut que moi

quelquefois elle est sauvage

quelquefois elle est tranquille

Chantal

17

Le bleu des mers

de notre pays

est une couleur agréable

avec ses vagues d'écume-savon.

Jacques

55



3 - La mer et moi et l'imaginaire

Texte écrits à la 3<sup>e</sup> personne (et à la 1<sup>ère</sup>).

1 - La mer favorable



La mer

Les rochers se sèchent au soleil

Pour admirer la reine

qui ne cesse de se maquiller

Et derrière un mur

la classe de Melle Guillou

Écrit un texte.

Aujourd'hui

la mer

danse danse

Elle crâne

Parce qu'elle est belle

c'est sûrement la fête de la reine.

Les poissons prennent leur bain

*Ou ils glissent sur la robe  
de leur mère  
Le soleil est parvenu à l'horizon  
Pour éclairer la mer  
Le mur des élèves bronze sur le sable.*

Daniel  
9



*Les coquillages  
La mer, mère des coquillages  
Coquillages, gros bonbons  
Comestibles ou pas je les aime à la vue  
Orange, gris, jaune ou noir.*

Yvette  
27



*Quel est ce goût ?  
que je respire dans mon nez ?  
C'est l'air de la mer salée  
Oui de l'eau salée  
des mers de Plougasnou  
Que de l'eau assaisonnée partout  
un désert d'eau bien préparée.*

Jacques  
53

un désert : un dessert ?



*Elle se balance  
Fait la course  
Se jette sur un rocher  
puis recommence  
A l'arrivée  
Elle s'allonge  
ne repart plus et  
s'installe sur le sable  
Mais une autre vague lui succède.*

Christine  
8



*La mer (chanson)  
Sur la mer  
sur les flots  
Je me sens vivre  
vivre de fraîcheur  
Mes cheveux s'envolent au vent*

*au vent de l'été  
Sur mon coeur  
sur mon corps  
J'aime la mer  
J'aime la mer*

Monique  
39



*Oh quelle est grande  
cette baignoire,  
remplie d'eau bleue,  
et ses vagues  
qui se heurtent sur mon corps  
comme dans la joie.*

Jacques  
54

Inquiétude opposition



*L'odeur du goémon me monte aux narines  
Le bruit des vagues est doux  
quand elles s'écrasent sur la côte  
Les ruines du château  
où nous avons bien pêché  
sont dentelées d'écume  
Le vent à la figure, le soleil dans le dos.  
Je voudrais aller embrasser la mer.  
Mais quelque chose me retient dans la cour.*

Sylvie  
33

Souvenez-vous : un fil retenait Sylvie



*L'eau salée qui est jalouse  
parce qu'on admire le sable  
se jette sur le désert  
Elle essaie tous les jours de se rendre plus belle  
pour qu'elle aussi on la regarde  
Mais c'est le sable qui gagnera  
toujours à cause du soleil.*

Eliane



La mer

*Mer d'un bleu comparable à celui du ciel  
Mer qui monte et descend en zigzag  
Son écume blanche ressemble à une lessive  
de mousse.  
Mer furieuse, peut-être contre moi.*

Quand elle avance, je recule  
Je ne vais pas trop près d'elle car,  
un jour, elle pourra m'emporter loin, très loin.

Yvette

26



La main

La main combat  
contre la mer  
mais elle n'arrive pas  
elle n'arrive pas à la détruire  
la main souffre  
quand l'écume, se balance sur elle  
la main n'abandonne jamais  
mais elle perdra tout le temps.

Pascal

52



La mer

Elle est bleue  
cette mer dévorante  
trop bleue pour qu'on l'aime  
pauvre rocher  
il ne voit rien que du bleu  
l'écume le bleu  
la mort

Pascal

51

Pour Pascal, le premier jour la mer c'était l'enlèvement, l'engloutissement. Ici la main combat contre la mer mais elle perdra. Pauvre rocher face à la mer dévorante.  
Et encore vous dites....

4 - Tutoiement



Vague

Vague agitée  
Vague bleue, verte et blanche  
Vague parfumée par le sel  
regarde  
tous les beaux galets  
que tu déposes sur le sable  
Ils sont ronds  
vague est-ce que tu nous aimes  
c'est difficile de le savoir  
et si tu ne nous aimes pas,  
moi je le fais  
quelle bonne odeur  
Vague, vague.

Joëlle

28

Mer gigoteuse  
mer amoureuse  
tu nous portes  
le bonheur à la bouche  
Les vagues viennent mourir  
sur la couverture d'or  
Mais n'aie pas peur  
Il te reste des lames de feu  
qui ne s'useront jamais,  
jamais.

Thierry M.



Mer

Mer aujourd'hui  
tu as bien enfilé tes vagues bleues  
sur toi  
Je voudrais toujours te voir comme ça  
Je crois bien  
que tout est préparé pour aller se baigner  
un beau soleil  
une belle mer  
mais le vent souffle  
un peu de trop.

Ginette

21



La Manche

Mer bleue  
agitée  
comme tu le sais  
propre comme le ciel  
parsemée de rochers  
et ton écume  
blanche comme la neige  
tu es la reine de la terre.

Michel D

22



La mer

Mer aujourd'hui  
La mer est bleue ou verte  
Quand il y a la tempête  
elle s'agite, elle se met à gronder  
quelquefois nous jetons des restes  
et elle devient polluée.  
Mer défends-toi.

Alain

3

Bernique

Tu es pêchée  
on te cuit  
on te savoure  
des yeux  
on te mange  
on te digère  
mais il y a  
toujours des berniques.

Guy  
5



Vague

Baratant la mer molle  
très molle  
mer tu as des bruits  
très forts  
grâce à la vague

42



Mer

Mer tu t'enroules  
comme des fils de caoutchouc  
c'est pour cela que les bottes  
de Ginette  
sont toutes salies  
par ton liquide  
goudronneux.

Françoise  
41

Luttons contre la mer

Nous y avons construit un mur  
car nous voulons lutter contre la mer.  
Elle est folle avec ses vagues, ses écumes  
en danse.  
Quand on l'attrape, elle nous échappe.  
Elle fonce sans cesse dans les rochers  
Les rochers en pleine mer ne s'agitent pas  
ils abritent le monde de la mer  
Mer féroce  
Arrête

Arrête

Thierry H  
10



Le vent

Le vent souffle  
ma feuille tient mal  
les arbres penchent  
un jour ils vont craquer  
tout sera dévasté  
le ravage sera grand  
rien, rien  
rien ne reconstruira le ravage  
ça souffle, souffle  
on ne pourra jamais te prendre  
dans nos bras  
nos bras sont trop petits  
toi vent tu respire  
mais nous on étouffe  
vent, vent.

Pascal  
50



Mer

Mer si tu n'avais pas  
de maison sur toi  
tu serais vaste  
Mer  
pourquoi as-tu  
emporté tous ces galets  
sur notre champ de sable  
nous avons mal aux pieds.

Ginette  
20



Que nous apporte cette deuxième journée ?

Il semble que certaines choses se précisent.

Ce qui frappe, tout d'abord, c'est le nombre de textes descriptifs.

— Cela peut s'expliquer facilement : il s'agit d'écrire pour écrire. Alors, on dit tout ce que l'on a sous les yeux. Et c'est facile.

— Non. C'est un peu court comme explication.

Il faut dire que plusieurs enfants sont sortis dehors pour écrire leurs textes. Et rien que cela change bien des choses.

Une simple rupture avec le cadre vie provoque bien des transformations. Par exemple, le simple fait de franchir le seuil de la porte et de se retrouver seul dans la cour.

Ou d'écrire à deux ou à trois, ce qui fait sortir de ses petites routines d'écrivain.

Ou d'aller dans un jardin rempli d'arbres, de fleurs, d'oiseaux.

L'étonnant, dans ce cas, contrairement à ce que l'on croirait, c'est qu'on ramène souvent des textes d'étoile, d'hiver, de magiciens, de châteaux, de petit âne etc.

Mais ici le pas sur la plage n'est pas un pas dans les nuages. Au contraire, on peut être frappé par l'aspect sensoriel de la préhension du milieu. Le milieu est fort, il s'impose à l'être et ne lui permet pas de rêver.

La vue est naturellement sollicitée. Et c'est surtout par la grille des couleurs que le paysage est déchiffré. Mais la perception auditive est souvent signalée. Et aussi le toucher : le vent, l'eau sur la peau... Cela devrait se développer car on n'exprime pas en une seule fois toutes les sensations nouvelles que l'on reçoit.

Ce qui semble se préciser également, c'est l'agressivité que déploient certains enfants face à la mer. Pascal, en particulier. Cependant, pour d'autres enfants (Monique) la mer reste favorable.

Mais il est trop tôt pour faire un bilan. Hâtons-nous d'aller lire la troisième journée.



Mais auparavant, nous retirons de la production douze textes descriptifs sans intérêt où les enfants disent seulement ce qu'ils voient et entendent dans l'instant.

“Une D.S. — un homme — une porte s'ouvre, se referme — un homme marche, il ouvre une porte, il la referme — il part”.

Quand on saura que ce texte est de Pascal, on comprendra à quel niveau l'inspiration est tombée.

— Est-ce simplement le fait qu'il s'agit d'écrire pour écrire ? Il y a également deux soleil-tu et un poisson-tu absolument sans relief.



Nous reprenons ce travail après une promenade à pied et nous comprenons mieux ce qui se passe. En effet, nous avons marché dans la campagne, nous avons regardé autour de nous et nous n'avons pas du tout pensé.

A Plougasnou, les enfants sont tellement sollicités par les images nouvelles et les noms nouveaux qu'ils semblent ne plus être disponibles pour des idées personnelles. Tout à l'extérieur, ils ne peuvent plus entendre bruire leur monde intérieur.

Il faut dire qu'un paysage de mer, avec tout un monde nouveau de plantes et d'animaux, ce n'est pas rien. On s'en abstrait difficilement. On est au centre de situations nouvelles qu'il faut continuellement apprivoiser. L'être est sur ses gardes. Il n'a pas encore fait l'inventaire des possibles événements, des possibles dangers. Il ne peut se laisser aller à l'abandon, à la rêverie.

Tandis que dans la routine quotidienne d'une classe, le tour est vite fait. Et le subconscient peut alors affleurer.

Comme il le fait à chaque fois que l'on se trouve dans une situation répétitive où rien n'est à surprendre, à craindre ou à attendre.

Certaines personnes aiment beaucoup l'hiver des pays de brume parce qu'elles sont tournées vers la réflexion, la méditation, vers les choses intellectuelles. Elles ne jouissent pas du printemps, de l'été comme celles qui vibrent au moindre rayon de soleil et jouissent optiquement des choses. Leur regard est plutôt tourné vers l'intérieur. Hou ! les vilaines gens !

Rappelons que c'est en mai que la classe de mer a eu lieu. Cela change aussi beaucoup de choses au niveau des enfants

— Mais alors, dès qu'il fait beau, dès qu'il y a des événements, dès que la vie extérieure est riche, plus de poésie !!!

— Peut-être bien que non. Mais la souffrance humaine reste souvent constante, elle se laisse peu distraire d'elle-même. La vie n'est pas faite que de printemps. Et il

faut bien exprimer ce que l'on ressent. Et même ses propres joies quand elles vous envahissent. Et il ne faut pas oublier également que souvent la première enfance a été faite d'hiver. D'un hiver qu'il faut effacer. Mais revenons à la production de ce troisième jour. Il y a eu, nous le savons, douze textes descriptifs et sans relief que nous avons mis de côté. Voici les autres.

LE 11 MAI

Le monde

Je monte, je monte  
me voilà arrivée  
je regarde  
cette grande étendue bleu, vert  
noir à certains endroits  
on entend un gros bruit de vague  
qui rapetisse et recommence  
sans cesse.  
Je regarde,  
je vois.  
Joëlle qui écrit  
une mouette qui plane  
le clocher de St Pol de Léon  
une barque et son passager  
Et je quitte ce perchoir  
où j'ai un grand vertige.

Monique

41

La mer n'est pas seule



Je remarque

Au milieu de la mer  
Je vois un bateau  
puis un autre  
elle n'est donc pas seule la mer  
moi non plus  
puisque j'ai des amis  
et le bruit  
aucune de nous deux n'est seule  
comme cela  
nous sommes plus heureuses.

Joëlle

29



La mer

La mer c'est un désert  
elle veut défaire  
tous les murs  
pour qu'elle envahisse  
toute la terre  
mais les humains

beaucoup plus forts  
construisent des murs  
Je déteste la mer.

Guy

6

Je déteste la mer



Rochers

La mer lutte  
contre ces arbres roches jaunes  
écume de lait  
leur donnant à boire  
qu'ils sont voyant  
ces tas de pierres  
Bientôt ils s'appelleront  
les roches blanches.

Ginette

22



Toujours la mer

Quel joli bleu  
en sentant l'air de la mer.  
Je rêvais aux poissons.  
La mer est nerveuse,  
elle tape les rochers avec ses vagues.  
La mer est très bleue  
car le soleil reflète  
sur son dos.  
La mer avance peu à peu  
et moi je recule.

Chantal

17

La mer est nerveuse



Le vent, la mer, le soleil  
les enfants,  
je ne vois rien,  
rien que ça,  
des maisons aux volets fermés

*ça grince  
grince  
Je n'en peux plus  
je ne veux plus voir ça, ça  
toutes ces choses là.*

Pascal

53

Pascal a écrit un second texte non banal.  
Cette fois il n'en peut plus.

*Mer à toile bleue  
brodée de vagues, et d'écume.  
Quelques sculptures de goémon  
te font rajeunir.  
Et encore ta vague de nouveau  
plus de dix fois  
Je l'ai vue  
et entendue.*

Jacques

56

Voici un mer-tu original. Il faut dire  
que l'auteur est Jacques.

## LE 16 MAI

Regardons maintenant le 16 mai.  
Nous avons cherché à éliminer, cette fois encore, les textes qui, à nos yeux ne présentaient pas beaucoup d'intérêt. Mais nous n'en avons trouvé que huit. Certains enfants qui écrivaient seulement pour écrire auraient-ils découvert de nouvelles pistes d'expression ?

*La classe c'est des murs,  
la mer c'est la joie.  
Il faut que j'écrive une poésie.  
Mon stylo a du mal à avancer  
Au bord de la mer  
il se sent revivre,  
et il glisse sur la feuille.  
Entre les murs, il est fatigué  
et il s'arrête à chaque mot.  
Pourquoi au bord de la mer  
et pas entre des murs ?  
Peut-être parce que je ne l'aide  
pas beaucoup ou  
qu'il veut se baigner ou encore  
parce qu'il ne respire pas ici.*

Christine

13

Est-ce que Christine ne nous explique pas précisément les difficultés d'écrire en classe de mer? Il est difficile d'écrire en classe, difficile de se concentrer. Il y a tant de choses dehors.



*Je cherche à écrire une poésie mais rien à faire  
Je n'ai aucune idée  
alors je commence à crayonner  
sur mon calendrier  
voilà un camion de pensées  
qui passe dans ma tête  
cela se fait si rapidement  
que la benne se casse  
et je ne peux pas décharger mon sable  
pour construire ma poésie.*

Françoise

45

J'ai tenu à citer ce texte sur la recherche de la matière d'un poème. C'est un procédé classique. Mais Françoise le traite si joliment.



L'élève

*L'élève cherche sur le planisphère  
où est la France  
il montre l'Amérique  
le professeur est en colère  
Ses camarades ont pitié de lui  
Cet élève est triste, il cherche,  
il montre la France, tout le monde est content  
le maître un peu moins car il en a mis du  
temps à retrouver la France.*

Thierry H

13



L'île

*Plougasnou est une île  
On passe et repasse  
Des gens travaillent  
On leur dit bonjour  
ils entrent dans leur maison  
Comme si nous allions les tuer  
Ils ferment tout  
je me demande qui je suis  
Quand je passe par là  
Et je pense que Plougasnou  
est une île où il n'y a  
que des vieilles personnes*

*Autrement il y a des promeneurs  
qui ne font que regarder et partir  
ce coin est calme alors je pense  
pense.*

Monique  
43

Monique sans communication "dans  
cette île". Géographiquement, ce  
Plougasnou n'est pas une île. C'est  
seulement une île subjective.



*Mer immense  
tous les humains  
auront une place dans toi  
mais le reste ? je me pose la question  
une idée  
en engloutissant tout  
la mer sera remplie de cadavres  
Mais non  
elle rejettera tout sur les plages  
et elle sera seule sur la terre.*

Ginette  
25

Solitude

Engloutissement



*Vieille, moi je ne suis même pas  
une vague pour toi.  
Tu me fais penser à toi  
toute la journée.  
Quand je t'étudie de près  
Aller dans toi  
Tu nous manges,  
alors comment faire ?  
Moi, je n'ai pas de vagues,  
je ne pourrai pas t'avaler  
comme t'as envie de me le faire.*

Jacques  
59

Absorption

(Dévoration ?)



La mer

*Elle est calme la douce mer  
Elle s'est vêtue d'un rideau bleu  
et bientôt d'un noir qui sera son signe  
de deuil.*

*Oui, un rideau noir car ses poissons viennent  
de mourir et nous avons mangé ses crabes.  
Elle est un peu seule maintenant, mais elle a  
ses autres amis pour la consoler.  
D'autres vont naître et elle ne sera  
plus en solitude.  
Maintenant qu'elle est en deuil elle ne  
va pas nous narrer ses souvenirs.*

Yvette  
30

Deuil



Mer

*Couleur de deuil  
vieille  
agitée pour toujours  
grossière  
seul le blanc d'écume te rajeunit  
le bleu vert qui éclate au rayon de soleil  
te fait belle  
belle.*

Michel D  
26

Deuil, vieillesse  
agitation  
grossièreté



Mer

*Mer féroce  
Tu ne nous laisses pas nous baigner,  
avec tes vagues à dentelle blanche, bleue  
et verte.  
Toi qui nous ramènes sur le bord  
de la plage.  
Un jour tu seras coupée en miettes  
par l'hélice d'un bateau après je  
pense que tu seras tranquille.  
Quand t'es à marée basse tu ne  
balances plus et là je suis heureuse.*

Michel P  
12

Mer féroce



*Il souffle le vent  
faisons comme lui  
soufflons, soufflons  
plus fort  
Il faut le combattre avec notre souffle  
Maîtrisons ce misérable  
ce fou  
humains soufflez  
essayons de le combattre*

Venez à nos côtés  
trop tard  
il est parti  
il va chercher du renfort  
vite à genoux  
autrement il va nous détruire  
c'est tout le temps pareil  
on ne peut pas le combattre.

Pascal

58

Misérable vent, vent fou.  
Pascal répète en leit-motiv :  
"On ne peut pas la combattre"  
Il semble se trouver dans une situation sans issue.  
On pourrait croire que le vent est masculin. Mais le camouflage sous l'autre sexe est un procédé si courant que l'on peut douter.

La mort ou la vie

Mourir dans une étendue vaste  
ou dans un accident  
pour moi et les autres hommes  
c'est la même histoire.

La mort c'est la mort et ça ne changera jamais  
La mort c'est le malheur et la naissance  
C'est peut-être la misère et la tristesse  
même si la vie est dure et triste.

On préfère être triste que mourir  
bien sûr quelquefois on voudrait mourir  
on en a marre de la vie  
mais on la garde tout de même.

Sylvie

54

Voilà un texte bien insolite parce qu'il ne fait aucune référence à la mer. Mais ce même jour, Yvette et Michel D ont parlé de deuil.

C'est vrai qu'ils ont trouvé d'autres pistes. Le contact avec la mer fait-il penser obligatoirement à la mort ? (en breton : "la mer" se dit "ar mor". Et curieusement, "la mort" se dit "ar maro".)

Ou bien certains enfants évoluent-ils dans cette direction. Et pour quelles raisons ? (séparation de la famille ?).

Mais cette association mer-mort est peut-être très naturelle. En effet, la mer est un danger constant, sournois, imprévisible, plein de traîtrise. Allons bon, voilà que nous aussi, nous la personnifions. Mais dès que l'on donne un nom, n'importe lequel : Thalassa - see - sea - mor, à cette simple grande quantité d'eau salée, à ce rassemblement géant de molécules est-ce qu'on ne glisse pas sur la pente de la personnification ? Et sur celui de la projection en fonction du vocable utilisé et de ses relations avec d'autres signifiants, cousins par assonances ? ...

Mais ne nous égarons pas. Revenons à nos moutonnements.

LE 17 MAI

La mer

La mer est triste,  
les enfants ne joueront pas avec elle.  
Le ciel la mouille,  
et elle pleure.  
Mais demain,  
elle sera gaie et bleue.  
Les enfants essaieront de la rendre  
plus joyeuse.  
Mais ce que je viens de dire  
est-il vrai ?  
Je l'espère !

Christine

14

Il a plu toute la journée. Et cela fait lever des pluie-tu.

Je voudrais aller en bateau  
mais personne n'en parle.  
Je voudrais aller à l'île de Batz  
mais personne n'y pense.  
L'année dernière et l'année avant  
les élèves avaient été  
et pourquoi pas cette année ?  
Une semaine passe si vite  
que je pense qu'on n'ira pas.  
Alors ce serait vraiment dommage.  
Allons ou n'allons pas ?  
C'est la question qu'on doit se poser.

Eliane

Eliane, la bonne élève ne semble pas participer à l'émotion de ses camarades, face à la mer. Elle rêve d'une promenade en bateau.

La mer d'écume se jette dans les rochers  
qui sont contre le rideau.  
Moi je n'aime pas la mer avec ses vagues.  
Elle nous donne des frissons.  
Et pourtant après un quart d'heure dans l'eau  
je sais qu'au fond de mon cœur elle nous donne  
de la joie.  
La joie de nous baigner.

Eliane

26

Ce second texte nous apporte-t-il  
un démenti ?  
Non. Comme pour Bailly, les fris-  
sons ne sont que des frissons de  
froid.

Mer

Tu t'agites de trop,  
avec tes vagues d'écume  
tes lames de fond.  
Tu coupes les rochers pour qu'ils ne t'envahissent  
pas.  
Le soir  
tu dors.  
Les vagues ne s'affolent pas  
elles donnent et remuent un peu.  
En venant mourir sur le sable d'argent  
Le lendemain tu te réveilles en folie  
pour retrouver tes dégâts.

Thierry H



Mer

Mer en glace  
en miroir bleu  
Maintenant tu n'es  
qu'une flaque  
polluée  
déchirée.  
Mais dans une classe  
on te conserve  
conserve

Michel D



Ce 17 mai, un seul texte d'hostilité à la mer.

LE 18 MAI

Chose étonnante cette fois un seul texte de mer. Est-ce la pluie qui fait ou-  
blier la mer ?



Mer écumante  
Mer écumante  
Tu vas mourir  
à St-Samson  
Tu te perdras  
tu t'éloigneras  
et rien ne restera.

Michel D



Le crachin

Pluie crache des gouttes d'eau.  
Je ne te dirai rien  
laisse tomber tes larmes  
tu es malheureuse.  
Le vent t'a poussé et il t'a  
crevé tes nuages et tu es tombée sur la terre

*tu n'as pas cessé de pleurer pendant la journée  
Le soir tu t'es calmée.*

*Thierry H*

15



C'est un pluie-tu mais il me semble que celui-ci a un contenu.  
Françoise aussi dit quelque chose.



*L'eau tournoie  
dans mon cœur sec  
il est dans un désert mon cœur  
c'est pour cela que maintenant  
je l'appelle le Sahara.*

*Françoise*

Mais au niveau des autres textes peu de choses. Pascal observe le soleil qui joue dans ses cheveux. Jacques écrit un texte sur "ouvrir toujours porte". Monique écrit quelque chose de nouveau, qui pourrait être une forme d'expression nouvelle si l'idée était reprise.



*Chanson*

*Comme la mer  
Comme les flots  
sur mon grand bateau  
Il pleut  
Il fait chaud sur mon grand bateau  
Cœur de loutre  
Cœur de pierre  
sur la mer  
Et sur les flots  
Sur mon grand bateau.*

*Monique 45*



Sylvie utilise un procédé connu : "à la recherche d'une idée":

*Je fouille, je creuse*

*Mais impossible de les rattraper  
plus je creuse plus mes idées  
s'enfoncent dans le sable ?  
ça y est je tiens la queue d'une idée  
mais la queue me glisse  
entre les doigts  
je l'ai ratée je cède aux idées.*

*Sylvie*

38



Mais il y a tout de même quelque chose de nouveau dans le deuxième texte de Jacques. Le tableau a toujours la même signification scolaire. Malgré le transbahutement.

*Démonté, rangé, dérangé,  
chargé dans le car,  
déchargé, placé, retourné,  
effacé, écrit, tombé ;  
tu restes toujours tableau,  
sauf quand le noir ne sera plus là.  
Tu as été trimballé dans les écoles  
de notre pays  
Enfin tu reviens à Guerlesquin.*

Jacques

•• 61

C'est le tableau noir qui signifie qu'une pièce est une classe. Et c'est le noir qui signifie qu'une planche est un tableau. Bien qu'on ait été éloigné de Guerlesquin, et placé dans des locaux différents, à l'allure non scolaire, l'école se poursuivait tout de même.

Nous ne savons pas si, malgré la décision de la classe de n'écrire que des "poèmes", les enfants ont utilisé d'autres formes d'expression écrite. Ce qui nous fait poser cette question, c'est le fait que ce 18 mai dix enfants seulement n'ont écrit que douze textes.

On dirait que les enfants ont "étalé" face au premier choc de la mer. Maintenant, ils se retrouvent. Ils se sont mieux apprivoisés le milieu. Ils se sont mieux fait leur place.

Mais il ne faut pas que nous nous avançons trop : les jours suivants vont peut-être nous apporter un démenti.

### LE 19 MAI

*C'est nous*

*C'est nous  
c'est nous les enfants  
qui sommes là  
en classe de mer  
vive les rochers  
la mer  
la mer au goémon  
le goémon salissant  
c'est nous  
c'est nous les enfants  
qui regardons tout ça  
c'est nous  
c'est nous qui nous mouillons  
dans la mer écumante  
c'est nous la joie, la gaieté  
c'est nous  
c'est nous les enfants  
qui  
apprécions la  
classe de mer.*

Pascal

60

Il y a vraiment quelque chose de changé au royaume de Pascal : La joie, la gaieté !!! C'est inattendu. En outre Pascal a écrit un second texte sur un carreau cassé. Mais il est anodin également.

●  
*La mer*

*Pourquoi que tu ne montes pas plus haut ?  
Je voudrais te voir en tempête.  
Une inondation et je serais content  
Tu ne changes pas beaucoup, tu restes  
presque toujours à la même place.  
Notre mur qu'on a fait ne dégringolera pas.  
Il faut bien que tu changes autrement  
on n'aurait pas de plaisir à te regarder.*

Michel A

Ça signifie : mer, si tu voulais, tu pourrais me donner de belles émotions qui rompraient avec la monotonie de la vie

quotidienne.  
A moins que ce ne soit, tout  
simplement, morte-eau.



Vague

Crinière au vent  
une vague,  
elle se déroule  
elle laisse, le fil bleu derrière elle  
puis elle éclate  
il ne reste que le sang blanc  
qui va mourir  
sur la plage  
un doux clapotis de vague remplace cette furie.

Michel D

29



La vague

Vague tu te cognes  
contre les rochers, avec tes lames de feu  
tu les fais souffrir  
je veux que tu arrêtes  
car autrement ils mourront  
et nous n'en verrons plus aucun  
sauf quand il y aura  
marée basse  
leurs squelettes.

Alain

5



L'homme et la mer

L'homme dans la mer  
c'est comme une mouche  
sur la terre.  
La mer prend trop

de place,  
moi si j'étais la mer  
je laisserais un peu plus  
de place à la terre.  
La mer se dispute avec les hommes  
elle aime la bagarre  
pourtant les hommes  
essaient de l'aider  
en lui nettoyant ses plages  
qu'il est difficile  
de lui faire comprendre.

Guy

9

Guy reste hostile. C'est lui  
qui écrivait "Je déteste la  
mer".

Elle est trop vaste pour moi  
Plus je la regarde  
Plus je la remarque  
son silence est personnel  
Je veux me mêler à elle  
pour lui montrer que je l'aime  
et que je veux faire partie  
de son monde  
je serai heureuse de l'accompagner  
toujours et partout  
Mer si tu veux de moi  
Je suis prête.

Monique

46

Désir de fusion dans le sein  
maternel ?

On ne peut à proprement parler de baisse d'inspiration ni de familiarisation car les  
textes ont gardé la même variété et la même attitude face à la mer.  
Mais le poème de Monique est étonnant.

LE 21 MAI

Je suis partie un matin  
sur mon grand bateau.  
J'ai navigué sur les flots  
aller loin, loin pour toujours  
avec mon grand bateau.  
Je n'ai pas marché mais j'ai chanté  
j'ai traversé la méditerranée.  
J'étais toujours seule sur mon grand bateau  
pas de travail dans cette maison

un tour de balai dans chaque coin  
et tout était propre  
Assise à l'arrière de mon grand bateau,  
je chantais mon aventure.

Yvette

32

Il semble qu'Yvette se soit embar-  
quée sur le bateau de la chanson  
lancé par Monique. Pour l'instant,

c'est assez banal. Mais si d'autres enfants reprennent cette forme, ils sauront bien l'assouplir à leur volonté.

Et même si la rime refaisait surface, il n'y aurait plus de danger car elle ne tuerait plus le contenu profond.



*Il faut penser à la mer  
puisque c'est le départ  
remercions là pour toutes nos poésies  
tout ça grâce à elle,  
beaucoup de courage pour elle  
pour en faire autant l'année prochaine  
Grand courage pour toujours  
à la manche notre mer.*

Jacques

64



*Mer nerveuse, oublieuse de toi.  
Pourquoi te cognes-tu aux rochers  
qui ne te font rien.  
La nuit tu es somnambule  
tu avances et parfois descends.  
Mer qui nous apporte des galets  
occupe toi de toi et laisse les galets  
dans l'eau salée.  
Donne leur la joie de vivre.  
Mer tu nous fais piétiner les galets.*

Eliane

27

Il est difficile de mesurer ce qu'il y a de vraiment personnel dans ce texte d'Eliane. Pourtant quelque chose sonne, de différent.



*La mer me domine  
plus longue  
plus haute  
plus large  
ses os sont gras et petits  
où est la tête ?  
à chaque instant  
un morceau se casse  
mais un autre suit  
et la mer ne se soucie  
jamais de sa tête qui a des  
misères.*

Ginette

29

La mer me domine



*Ce bleu, ce blanc.*

*Regardez ce bleu  
ce blanc*

*c'est ça la vérité  
la vérité de la mort  
la mort envahissante  
n'approchez pas  
c'est trop de vérité  
il faut tout le temps un peu  
mentir  
mais ce bleu, ce blanc n'aiment  
que la vérité  
la vérité honteuse.*

Pascal

62

Malgré la classe de mer, Pascal est réinvesti par son problème. Il voudrait bien ne pas voir si nettement la vérité ?



Seul

*Triste de ne rien voir  
d'être seule. De penser à rien.  
D'observer des gens en joie  
de se promener seule  
je vais me divertir dehors  
on veut de moi.  
Je reviens en joie  
le jour se termine.*

Monique

47

Hier, c'était dimanche. Les parents de Monique ne sont pas venus la voir. Mais une mère d'élève la prise avec elle.



Sablier

*Il commence sa carrière  
de rude vie  
sillonnant les flots  
draguant l'argenterie  
transportant les fous  
ses maîtres  
il finit sa vie au fond de l'écume  
folle  
ou pourrit sur l'argenterie qu'il  
a draguée et que ses frères dragueront  
encore.*

Didier

14

Quelle puissance chez Didier pour traiter un thème qui a peu été abordé !

21 MAI...

Les jours se déroulent avec à chaque fois un lot de textes sans relief : des rochers-tu, des histoires de mousse de savon et ces textes que nous avons retenus.

Voici maintenant les textes du 24 MAI

*C'est le départ de classe de mer*

*Le car arrive  
la maîtresse dit :  
Allez dépêchez-vous de monter  
mais la mer est en colère  
puisque nous partons  
et qu'elle n'aurait plus d'amis  
passe par dessus les murs  
et inonde le château  
et c'est depuis que  
Mademoiselle Le Guillou  
ne vient plus en classe de mer  
à Plougasnou.*

*Guy*  
11

C'est bientôt le départ : la mer  
est en colère.

*Folle ou fou*

*La mer  
folle  
on ne sait pas  
mais elle en avale des heureux  
folles ou fous, eux ?  
Non !  
Ni folles, ni fous  
mais des innocents.  
Avec elle  
pas de différence  
innocents, folles ou fous  
elle les avale tous.*

*Didier*

*Mer je vais te quitter  
en un seul bond  
je reviens sur ma terre ferme  
Mais au fond de mon cœur  
je garderais les images  
de la plage de St-Samson qui ne  
se détachera jamais de mes pensées  
Comme une bernique qui ne veut pas  
s'arracher de son rocher.*

*Ginette*  
30

Ginette aussi pense au départ

Un ancien élève en 6<sup>e</sup> maintenant, est venu passer 2 jours en classe de mer.

*Mer*

*Mer je te craque  
entre mes deux mâchoires d'ivoire  
Mer, viens me voir  
près de mon lit  
que je te caresse  
avec mes poings de fer  
qui te briseront  
au coup de sifflet*

*Mer*

*mon fidèle rocher  
te décochera un coup de sabot  
pour que tu recules  
vers ton territoire  
de coquillages.*

*Jean-Michel*

*Mer d'écume  
qui t'engloutis au fond  
de mon cœur de dentelle  
toi qui m'arroses au petit jour  
toi que j'aime  
Mer donne-moi  
ton âme de tendresse  
quand feras-tu naître  
un enfant sur la terre  
mer qui aimes  
les enfants de coquillages.*

Jean-Michel



*Mer de chagrin  
qui pleure sans cesse  
car tout a changé  
Tu as le cœur malade  
Ton silence a disparu  
dans les falaises.*

*Les gens crachent et crachent  
sur la pauvre mer  
déjà polluée  
les rochers se fanent  
comme une fleur  
qui perd sa mère.*

*Chaque jour  
la mer me donne une larme de pitié  
le sable m'a donné son grain d'amour  
j'ai allumé  
ma torche  
qui lui a donné une lumière  
pour revivre.*

Jean-Michel

3 poèmes de haine d'abord puis  
d'amour. Ambivalence des senti-  
ments.



*Une boule flotte  
sur le pelage bleu  
un bateau arrive ramasse la boule  
la mer éclate  
elle lave  
elle crache  
et nous voilà au milieu  
elle nous renverse  
elle nous balance  
elle nous roule  
elle nous berce  
elle nous cogne sur son corps  
elle nous pousse sur le port  
de la vieille île de batz  
et sains et saufs  
nous nous promenons.*

Michel D



La mer

*L'amour  
L'amour de la mer  
certains le disent.  
L'amour c'est la mer.  
La mer écumante  
écumante de joie  
écumante de mort  
c'est l'amour  
c'est l'amour  
c'est la mort qui rentre dans nos  
cœurs  
nos cœurs en pleurs, des grosses  
larmes font l'amour pour la mer  
la mer la mer nous a juré  
de nous ferrer pour la mort.*

Pascal

63

Texte terrible de Pascal.  
Certains le disent : l'amour de la  
mer c'est la mort qui rentre dans  
nos cœurs. Elle a juré de nous fer-  
rer pour la mort.

## QUELQUES INDIVIDUALITES

THIERRY H.

Reprenons maintenant l'examen des trajectoires particulières de chaque enfant. Pourquoi avoir attendu la fin de la classe de mer pour parler de Thierry H ? Parce que c'est pour cet enfant qu'elle a été la plus agissante, du moins au niveau du déblocage de son inspiration.

C'était certainement un des garçons les plus pompiers de la classe. De plus il écrivait rarement. Il avait écrit un texte très classique le 18 septembre.

*Le crépuscule tombe  
La lune apparaît  
Dans le ciel, on aperçoit  
des étoiles qui scintillent.  
etc.*



Trois mois après le 18 décembre il écrit un second texte semblable.

*Les oiseaux voltigent et planent  
dans le ciel  
Le ciel est bleu  
Au loin le soleil apparaît.  
etc.*

Le 11 janvier une très légère touche personnelle au début et à la fin.

*Dans le ciel, les nuages forment un dessin de dentelles*

et

*Je veux que l'hiver disparaisse car il dévaste tout*



Mais entre ces deux extrêmes, des banalités.

*"Bientôt le printemps apparaîtra  
De nouvelles feuilles pousseront dans les arbres  
Les fleurs s'ouvriront  
etc."*



Ensuite il faut attendre le 23 mars pour obtenir le 4<sup>e</sup> texte toujours dans le même style.

*Le ciel est bleu  
tout est calme  
le soleil brille  
etc.*



Enfin le 5 avril quelque chose d'original

*Que veut dire cela*

*Que veut dire pourquoi ?  
Cela n'existe pas  
Quoi pour cela ?  
Ce n'est rien  
C'est un mot inventé  
Pourquoi cela ? Pourquoi ?  
Je ne comprends pas.*

Nous notons : "Le pompier de service semble avoir perdu son casque. Il serait plus libre ?"

Mais il faut vraiment arriver à la classe de mer pour voir les choses changer.  
Dès le premier jour, mais sans référence à la mer.

*Mon temps*

*Passe le temps de rire le jour.  
La nuit arrive.  
Ça y est, le temps est passé  
Le lendemain matin  
le coq chante  
voici mon nouveau temps  
passé c'est passé  
c'est mon temps de pêcher.*

Quel est ce nouveau temps, cette nouvelle liberté, loin de la maison où l'on va pouvoir "pêcher"

Le lendemain un nouveau texte qui a encore un rapport très large avec la situation de classe de mer.

Le bateau passe sur la plaque immense  
 Ça y est voilà une catastrophe  
 Boum ! Boum !  
 Le bateau vient de s'effondrer  
 sur la glace  
 Tout le monde est récupéré  
 sain et sauf  
 L'épave du bateau s'engloutit au fond de la  
 mer.  
 La nuit  
 les bateaux passent sans cesse.

Ce même jour un second texte

Luttons contre la mer

Nous y avons construit un mur  
 car nous voulons lutter contre la mer  
 Elle est folle avec ses vagues, ses écumes  
 en danse.  
 Quand on l'attrape, elle nous échappe  
 Elle fonce sans cesse dans les rochers  
 Les rochers en pleine mer ne s'agitent pas  
 ils abritent le monde de la mer  
 Mer féroce

Arrête

Arrête

Chauffe

Aujourd'hui, c'est la fête du soleil  
 Ses lames de feu  
 parcourent la terre sans cesse  
 Il fait scintiller le sable doré  
 Soleil, cesse de taper sur moi  
 tu me brûles de tes lames d'argent  
 cesse  
 Je te couperai tes lames si tu ne cesses pas.  
 Tu brilles  
 Je veux bien ça  
 Mais cesse de brûler.

Le lendemain encore :

La marée

La mer est calme  
 Elle s'est trop fatiguée  
 Hier elle n'a fait que  
 gifler les rochers  
 Elle s'est trop énervée

16 MAI

Un texte en rupture avec la classe de ce moment

L'élève

L'élève cherche sur la planisphère  
 où est la France.  
 Il montre l'Amérique.  
 Le professeur est en colère.  
 Ses camarades ont pitié de lui  
 Cet élève est triste. Il cherche.  
 Il montre la France, tout le monde est content.  
 Le maître un peu moins car il en a mis  
 du temps à retrouver la France

Que signifie ce texte insolite ?

Il en a mis du temps à se situer, à se retrouver comme les autres. Lui qui n'écrivait pas de poèmes ?

Mais il y a peut-être autre chose à y lire ?

Le lendemain Thierry repart à l'attaque

17 MAI

Mer

Tu t'agites de trop  
 Avec tes vagues d'écume

*tes lames de fond  
tu coupes les rochers pour qu'ils  
ne t'envahissent pas.  
Le soir tu dors  
Les vagues ne s'affolent pas  
Elles dorment et remuent un peu  
en venant mourir sur le sable d'argent.  
Le lendemain tu te réveilles en folie  
pour retrouver tes dégâts*



On sent bien que la secousse a été forte pour ce garçon. Et suffisante pour que son inspiration se débloque. Il en avait gros sur le cœur.

Par la suite il écrira des textes curieux.



*L'alcool c'est mon sang.  
Quand je suis opéré, il manque du vin.  
Les infirmiers me rajoutent de l'alcool  
jusqu'à ce que je sois bourré d'idées.*

On dirait que cette question des idées le préoccupe.

*Un feu de bois  
brûle dans mon cœur  
les ennemis du feu ne peuvent  
pas l'atteindre pour le faire mourir*

●

18 JUIN

*Mon cœur*

*Mon cœur s'enfonce  
dans la forêt de dessins.  
Mon cœur, un jour, éclatera.  
Et la parole sera à moi-même  
Là, je sortirai toutes mes idées  
que j'avais conservées dans mon sac.  
Mon cœur, ce jour-là  
sera en fête.  
Mais quand j'aurai usé toutes mes idées  
mon cœur se fanera.*

Il semble qu'il y ait une certaine continuité de préoccupation de son inspiration. La parole sera un jour à lui-même !

●

19 JUIN

*Voilà  
une idée me passe dans la tête  
Les liens s'appêtent à l'enchaîner  
l'idée est liée par mes cordes.  
J'écris jusqu'à ce que ce mot  
ne disparaisse plus.  
L'idée se déchaîne et nage dans mon sang.  
Je ne me souviens plus de mon idée  
Elle s'est échappée.*

*Je suis frappé  
par mon sang.  
Mon cœur lui aussi  
le sang continue  
de s'agiter en moi.*

La trajectoire de ce garçon est intéressante. Il avait des choses fortes en lui. Et il a fallu une forte secousse pour qu'elle puisse s'exprimer. Et maintenant quel sang, quel alcool pourrait couler dans les veines de son inspiration ?

●

**GISELE**

Abordons maintenant la production de Gisèle. Au premier trimestre elle avait réalisé l'un des premiers inverses qui avait fait rire la classe et un "jeu de mots" qui avait eu les honneurs du journal. Et surtout le texte suivant.

*Mes pensées.*

*Oui - une feuille - moi j'irai  
5 fois - Oh ! viens - flûte - vite  
Oh ! tiens ça m'énerve - Alors - Oh ! c'est joli  
Oui tout à l'heure - sûrement - Toi là - Oui, oui aïe  
Il dort - Dis doçc - Il est étonné  
Mange - C'est bon - Tous quand même  
Tu parles - Un taureau - Eh ! Oh ! elle est belle.  
Accroche mieux - Il est nu  
Ne la tape pas - Le cheval  
Aïe.  
Il se lève c'est fini  
Tu as dit - Quoi - C'est normal  
Dans ton lit  
Aïe  
Oui, bien sûr - Voilà*

Gisèle s'est souvenue des séances d'écriture automatique de l'année précédente. Mais il y a écriture automatique et écriture automatique. On sent chez Gisèle une liberté assez rare. Elle joue vraiment le jeu et cueille absolument tout ce qui lui vient sans censurer.

●●●

12 JANVIER

*Fleur*

*Fleur reste avec moi  
Ne meurs pas !  
Fleur, j'ai une nouvelle à te donner  
J'ai pris la responsabilité de te soigner  
Fleur je t'aime  
Jamais je ne te vendrais  
Tu es belle, fleur,  
Quand viendra ta mort  
La mienne viendra aussi.  
Au revoir, fleur.*

Ce que nous ressentons c'est une certaine légèreté de style ; une liberté certaine.

## Lune

*Tu nous éclaires  
vers 8 h du soir  
Tu rougis  
de honte  
et bientôt tu te cacheras  
sous un nuage et les étoiles  
te tiendront compagnie  
Lune tu n'es pas comme nous  
Tu dors le jour  
et nous la nuit  
Lune, lune, lune,  
au revoir, lune.*



Voilà également un tu ne-tu qui n'est pas pesant.  
On pourrait dire jusqu-là que Gisèle n'a pas de choses terribles à projeter. C'est peut-être pour cela qu'elle n'écrit pas beaucoup (18 poèmes dans l'année). Et quand elle écrit, c'est avec détachement.  
Mais voyons si ça se confirme.

Mais oui, un jeu de mots très long (25 lignes) mais plus légers que les jeux de mots habituels qui pèsent lourdement sur ces assonances. En voici un passage.



*Un beau matin, je me promène et rencontre  
une jeune fille. Elle me dit qu'elle s'appelle Yvette.  
Elle me demande si je n'avais pas vu une bête.  
Je lui réponds  
— Eh non, ma fillette — Mais j'ai découvert une  
coquette qui se cachait. Je lui ai offert une  
casquette.  
La belette et la mouflette se rencontrent.*



## LE 2 MARS

*Le Bonheur est une personne  
qui entre en nous  
mais quand il part  
qui arrive ?  
Le malheur.  
Le malheur est méchant.  
Il ne pardonne pas  
Si je pouvais lui parler  
Je lui dirais de frapper moins fort  
et de laisser le bonheur  
qui est plus raisonnable.  
Est-ce qu'il m'écouterait ?  
Je ne lui ai pas parlé  
pour l'instant.*

Il y a 8 jours le père de Gisèle s'est cassé le bras. Et ce texte est sans doute en relation avec cet événement.

## Le crayon

*Pourquoi un crayon  
n'avance-t-il pas.  
Peut-être que  
si je lui donnais la main  
il m'accompagnerait  
Je prends mon crayon  
et je lui tends la main.  
Il me fait un geste et s'en va.  
Je me dis : il a dû m'entendre  
Il se pose sur une feuille  
et écrit cette poésie.*

On voit quelle est la tournure d'esprit de cette fillette.



## LE 8 MARS

### Ouverture

*Voilà que j'ouvre ma bouche  
Je me mets à parler  
à chanter  
à bouger.  
Oui aujourd'hui  
C'est la fête de l'ouverture  
pour moi  
et j'espère : ça ne se fermera pas  
Ma langue a bougé tellement  
que maintenant  
je sors tous mes mots*



La suite de l'année ne nous apportera rien de différent. Ce qui est curieux c'est que les séances collectives et surtout la classe de mer n'ont aucune influence sur elle. — Ce n'est pas étonnant : elle n'y est pas allée. Et à l'heure des textes sur la mort voici ce qu'elle écrit.

### Mon cœur

*Mon cœur est attaché par quelques  
petits fils très fins mais solides.  
Ces fils ont mon âge  
Ils ne se sont pas cassés encore.  
Quand on est malade du cœur  
ce sont les petits fils qui sont  
lourds de microbes  
C'est comme le fil de crin.  
Quand nous sommes fatigués  
ce sont les fils qui sont faibles.*

Incontestablement, sur le clavier des personnalités, Gisèle ne se retrouve pas du côté des notes graves.

Le rapprochement de Thierry H et de Gisèle dans ce dossier nous permet de percevoir le fossé qui peut séparer des attitudes d'enfant face à un même langage. Thierry avait beaucoup de choses à dire. Mais il ne le savait pas. Et il restait dans une banalité sécurisante. Et puis, soudain, le choc de la classe de mer a libéré sa parole.

Qui sait si une pareille transformation ne se serait pas produite chez Gisèle si elle

avait pu bénéficier également du même événement ? Mais elle avait été retenue à Guerlesquin et n'avait pu suivre ses camarades. Cependant, à la différence de Thierry, Gisèle était déjà sur un chemin, celui de la fantaisie, de la légèreté. Elle était entrée dans le langage et s'y amusait. Mais elle ne s'en était pas emparée pour s'exprimer profondément. Peut-être n'avait-elle rien d'important à dire. A moins que son langage spécifique n'ait été la danse, la musique, la sculpture, la mathématique, et non la poésie.

Alors, elle a surtout joué légèrement si elle a par la suite l'occasion de s'amuser encore des mots et des idées, elle saura peut-être les retrouver lors des orages de l'adolescence et des incomplétudes de l'amour. Qui peut savoir si elle retrouvera cette graine, suffisamment entretenue pour conserver tout son pouvoir germinatif ?

## JOSIANE

Pour Josiane, départ classique - un inverse - une litanie - un jeu de mots - Le 23 janvier un second inverse sans relief -

### LE 2 MARS

#### *Le vent*

*Le vent a déchaîné  
ma maison. Je me suis envolée  
sur une étoile qui m'a demandé  
- Où vas-tu ?  
Je lui ai fait réponse  
"Le vent m'a arraché ma maison  
Je suis tombée sur la lune.  
- D'où viens-tu ?  
- De ma maison déchaînée  
par le vent  
Je suis retombée sur une plantation  
de vigne  
que j'ai dégustée.*

Josiane n'en est qu'au démarrage puisqu'il s'agit de son cinquième texte. Et contrairement à ses camarades qui passe généralement par des invocations soleil-tu, lune-tu elle écrit directement à la première personne.

Le 15 mars nouvelle piste.

#### *Les animaux*

*Poule, poule  
viens manger  
le grain  
Lapin, lapin  
viens manger  
L'herbe et  
le foin  
Chien, chien  
aboie, aboie.  
Poule  
lapin  
et chien  
venez dans  
mes bras  
Je chante  
raconte  
et parle*

Cette forme nouvelle lui appartient en propre. Va-t-elle la travailler et la faire aboutir ?

## La classe

*Le vent emporte la classe  
Toutes les choses légères se sont  
envolées  
Les plus grosses sont restées  
Je fouille  
Voilà la plus belle  
Je l'accroche à mon cœur  
Jamais, non, jamais,  
Je ne la décrocherai.*

Il s'agirait d'un objet. Mais on ne saura pas lequel.  
La séance collective n'a pas touché Josiane. Et la classe de mer ?



## LE 11 MAI

*Les champs vert et marron  
L'ajonc avec ses pétales jaunes  
et ses épines vertes  
Le canon entouré de fils  
barbelés  
le crapaud  
et la dune.  
On est heureux.*

Ce pourrait être comme plusieurs de ses camarades la description de ce qui entoure Josiane. Mais il semble qu'il y ait un peu plus.



## LE 16 MAI

*J'ai cherché ma feuille*

*J'ai fouillé  
parmi toutes les choses  
sur la table  
Rien, rien.  
Zut, zut  
Alors je cherche dans ma tête  
même pas un mot ne sort  
de ma bouche  
Ah ! un mot se décroche de ma  
langue  
Dans mon cartable dans mon livre  
je feuilletais les pages  
Je l'ai trouvée, trouvée ma feuille.  
Je suis contente, contente de ma feuille.*

C'est une tactique bien habituelle dans cette classe d'utiliser les moyens de l'expression écrite pour en faire un sujet d'écriture.  
Mais il semble qu'à cette occasion, Josiane témoigne comme Thierry H d'une inquiétude au sujet de son inspiration qu'elle voudrait peut-être confusément élever au niveau de celle de la classe.



*J'ai vu deux oiseaux  
sûrement ils se parlent  
tous les deux  
- "Bonjour"  
- La mer est basse  
- Mais vous n'avez pas vu  
dans le journal : marée basse  
- Je ne prends pas le journal  
- J'irai me baigner  
- Au revoir  
- A bientôt*

C'est la seule allusion à la mer. C'est tout de même étonnant.

*Chanson*

*Quand un taureau, un  
taureau vient sur terre  
sur terre, c'est signe de soleil  
quand une génisse, une  
génisse vient sur terre  
sur terre, c'est signe de  
pluie  
C'est peut-être tout le contraire.*

Encore un texte déroutant qui n'appartient qu'à elle.



Et c'est la fin de l'année.

On ne peut pas dire que Josiane se soit emparée du langage poétique. Et pourtant, elle a vécu dans un environnement très sollicitant. On n'a eu droit, à son niveau, qu'à de légers signes, qu'à de vagues lueurs d'un possible engagement dans cette voie.

Peut-être, elle aussi, a-t-elle d'autres secours que nous ignorons. Ou bien son enfance lui a-t-elle laissé moins de problèmes irrésolus, moins de blessures à compenser à tout prix, moins de cicatrices à consolider? C'est à peine si deux mots sont apparus : deux fois le vent qui emporte, et je fouille, je fouille.

Cela ne suffit pas comme signes.

Mais on pourrait se poser une autre question.

Et si ce n'était qu'une eau qui dort tellement profondément ?

On a vu comme il a fallu du temps et des circonstances pour que Thierry lance sa voix.

Celle de Josiane attend peut-être aussi les circonstances. Mais il faudra qu'elles soient encore plus fortes qu'une classe de mer.

Mais qui sait si la piste de la chanson n'était pas sa vraie piste ? Il aurait peut-être suffi d'un événement à ce niveau pour qu'un possible se matérialise ? Par exemple, supposons que la classe ait voulu mettre cette chanson en musique. Evidemment, c'était un peu tard puisque c'était la fin de l'année.

Mais cela suffit pour que l'on comprenne qu'on ne saurait toujours favoriser les coups de pouce du destin. Mais il faudrait peut-être apprendre.



LE 29 MAI

*Nous avons tous quitté  
St-Samson notre pays natal  
Guerlesquin  
qui n'était plus en vie  
depuis que nous étions partis  
et samedi quand nous sommes  
rentrés elle s'est mise  
à chanter  
mais St-Samson s'est  
mise à pleurer.*

Guy

12



*Le paysage*

*Un paysage agité,  
des enfants qui jouent,  
des cris,  
ce n'est pas comme à Plougasnou  
le calme.  
A Plougasnou pas de maux de tête  
possible.  
Ici pas un instant de silence  
malheureusement.*

Christine

19



*A St-Samson  
nous avons mangé  
seulement  
le blanc d'œuf  
en retournant à Guerlesquin  
nous avons semé le jaune  
C'est pour cela  
que le genêt est en fleurs  
maintenant  
les roches jaunes ont beaucoup pleuré  
car elles ne sont plus les roches jaunes  
mais les roches blanches.*

Françoise

50

*Il faudrait récapituler le nombre  
de textes que Françoise a consacré  
à la nourriture. Les roches jaunes  
de St-Samson sont devenues blanches  
de chagrin.*



*Il a fallu quitter Plougasnou*

.....  
*QUE C'EST TRISTE*

*Retrouver sa maison  
qu'on connaît si bien  
Retrouver sa ferme  
que l'on voit tous les jours  
Retrouver cette terre  
au lieu de la mer  
Ne plus être ensemble  
Tous les jours.*

*QUE C'EST TRISTE*

Eliane



*Herbes, fleurs, feuilles  
qui poussent par un rayon de  
soleil, qui les accompagne quelques jours.  
Mais les grains de pluie ne les ont  
pas oubliés.  
Pourtant devant mes yeux je  
vois la nature fraîche et gaie.  
Les sentiers sont bardés d'un  
parfum né au printemps qui  
s'enfilera bientôt sur les aiguilles  
de l'été.  
Mes idées promises pour chez  
moi se sont envolées en classe de  
mer et c'est pourquoi les tranches  
vertes et les points de saison  
ont envahi ma mare tant  
soignée avant.*

Ginette

30



*Oui quitté Plougasnou  
et réacheté Guerlesquin.  
Nous ne sommes plus  
que des retraités,  
depuis qu'on a quitté notre pays,  
pour séjourner  
au château des roches jaunes.  
Que de la mer là-bas,  
arrivé ici des bois  
verts comme le vert, la peinture.  
L'année prochaine pas pour nous  
mais pour les autres,  
la classe de mer.  
Des bois, et de la mer,  
c'est notre vie.*

Jacques

65



J'ai retrouvé toute ma famille  
Là-haut dans ma maison  
Et maintenant, j'aimerais  
retourner sur mon île  
Je me sentais seule  
mais bien sûr, elle  
je la revois souvent,  
Et, pourtant, elle me manque  
Et tout le monde  
qu'il y avait là-bas  
à force de ne plus les voir  
je les oublierai tous.

Monique.



## LE 2 JUIN

Nous avons quitté St-Samson  
qui est si jeune  
les habitants sont ressortis  
la mer est noire  
après tous les morts qu'on lui a fait  
les commerces sont fermés et réparent  
les dégâts  
le maire offre une gerbe à tous ceux qui nous  
ont reçus  
St-Samson est pauvre après les dégâts  
et il ne reste que le château  
qui servira pour l'année prochaine.

Michel D

31



### Changements

Réveillez-vous  
il est sept heures et demie.  
Il faut commencer une journée  
Faites votre toilette,  
et venez déjeuner.  
Maintenant en classe,  
on sortait,  
quand on voulait  
Arrivé ici changement :  
ce n'est pas pareil.

Huit heures, je me lève,  
Je fais ma toilette,  
descends déjeuner,  
écoute la radio,  
et à l'école  
Récréation limitée,  
repas corrigé.

Et à la maison  
pour faire le même ric-rac  
Nous ne sommes  
pas aussi libres  
à l'école que là-bas.

Jacques

66



A la maison où à l'école  
je suis entre quatre murs  
enfermée comme un prisonnier  
je ne suis pas encore enchaînée mais ça  
viendra

Je me demande comment ce serait en  
prison  
mais je ne compte pas y aller  
que m'importe  
je suis certaine qu'on y est moins  
libre encore.

Sylvie

47



Regardez cette vie  
Elle est plus vive  
que celle de Plougasnou  
ici pressé comme pour partir dans un pays  
cette vie dure  
jusqu'à un moment  
La vie est pressée  
les textes aussi  
Mais si la vie continue  
à ce tic-tac  
Comment ça va être dans 10 ans  
Il faudra ralentir  
et faire le travail doucement  
Nous vivons, c'est le principal.

Jacques

67

C'est le retour au calme, à la routine quotidienne il n'y a plus d'événements sollicitants. Les choses ne bougent plus tout redevient ordinaire, comme à l'habitude. Chantal le dit bien.

## LE 5 JUIN

### La vue

Hier, je me suis allongée  
sur un banc devant la maison,  
allongée je ne voyais que le ciel

et peu de nuages.  
Debout toujours la même vue  
des champs, des tracteurs, des voitures.  
La route  
Mais il y a aussi quelques fleurs  
qui me rajeunissent.  
Mais après cela qui a-t-il  
de plus  
J'aimerais vivre dans un pays

où je vois que tous  
les jours ça change  
Mais malheureusement.

Chantal

26



Poisson

Poisson rouge, rouge  
avec tes écailles  
tu as chaud  
il te faudrait un plus grand  
aquarium  
je sais que tu t'appelles meurpas  
je ne veux pas que tu partes  
au paradis  
alors il n'y aura plus  
d'animaux.

Josiane

12

Et ses camarades ? Que disent-ils ?



J'aime beaucoup les chansons  
chansons bretonnes ou  
chansons françaises  
je les aime toutes.  
Le matin, je chante dans  
le car.  
ça me réveille  
je ne chante pas très  
fort comme cela personne  
ne m'entend.

Gisèle

13



Les tables  
où sont les tables ?  
Les boutiques où sont-elles ?  
Le papier.  
Les poupées.  
Je n'ai pas rêvé.  
J'ai réellement dansé La gavotte.  
Je ne travaille donc pas du chapeau.

Sylvie

44



Oh

meur pas  
Meur pas — n'a pas gardé  
son nom car il est mort  
quand Pascal l'a vu sur le  
côté, il aurait dû l'appeler.

Peut-être qu'il aurait revêcu  
tous les élèves sont tristes et même  
la maîtresse.

Après midi nous irons tous  
à l'enterrement de ce pauvre  
malheureux  
meur pas.

Gisèle

15

Le lendemain de la kermesse



Il s'est envolé mon petit minou,  
il s'est envolé dans une boîte en carton  
Il a regardé sa mère, puis a miaulé.  
Sa mère l'a cherché et l'a cherché  
mais ne l'a pas trouvé.  
Demain elle le reverra son petit minou  
aussi mignon.  
Il s'est envolé dans la ferme voisine.

Eliane

30



Poésie

BT

BTJ

SBT

tous sont remplis  
de documents  
de renseignements.  
Les disques de chanson  
ne nous apprennent  
pas grand-chose.

Gisèle.



Le crayon

Je l'oublie mon crayon bleu  
il est resté cette nuit  
dans mon casier.  
Il a eu froid dans ce noir  
Je l'avais oublié mon pauvre  
crayon bleu.  
S'il était dans ma trousse  
il aurait eu tellement chaud  
qu'il aurait gribouillé ma trousse.  
Mais cette nuit il est resté  
dans mon casier, dans le froid.

Yvette

34

*La feuille  
le vent  
la feuille s'envole  
s'envole au vent  
très très loin  
vole  
vole feuille  
vole vole  
vent plus fort  
fais la voler  
fais voler ce message  
de bonheur  
vers l'Afrique  
le pays  
de mon ami.*

*Pascal*

64



Oui, on sombre dans le banal, le traditionnel, l'habituel. Pour Michèle, c'est une régression terrible. Pendant la classe de mer, elle a vu monter jour après jour, la marée des textes ordinaires. Seuls cinq ou six enfants clamaient fortement leur opposition à la mer (Pascal - Guy) ou leur accord avec la mer (Monique surtout et Michel D également). Les autres se sont laissés saisir par l'environnement. Mais le texte banal qu'ils écrivaient était-ce simplement un texte banal ? Peut-être que non ?

Michèle ne disait rien. Puisqu'elle observait. Cependant, elle ne peut s'empêcher de penser qu'avant la classe de mer, les enfants étaient parvenus à une grande sincérité dans l'expression, à une réelle authenticité. A cause du climat qui s'était tissé jour après jour.



Et de plus, il y a eu l'événement formidable de la classe de mer (formidable au niveau des sensibilités enfantines : milieu fortement nouveau – vie en internat – séparation d'avec la famille).

Et de tout cela, il ne resterait plus rien que la banalité, que des enterrements de poissons morts, des crayons oubliés, des lendemains de kermesse ? ... Ce n'est pas possible ! Les enfants doivent retrouver leurs possibilités de se dire qu'ils avaient connues avant la classe de mer ! Et pour certains, Guy, Thierry H, Eliane, qu'ils avaient découvertes pendant la classe de mer.

Aussi Michèle abandonne soudain l'attitude expectative qu'elle avait adoptée jusque-là. C'était bien vrai, elle observait les choses, elle n'intervenait pas !

Mais nous sommes à la fin de la première semaine de juin. Il n'y a plus que 10 jours de classe. Elle peut se dire qu'elle a respecté le contrat qu'elle s'était donnée. Ce n'est pas à 10 jours de la fin, que le coup de canif qu'elle y donne va avoir de l'importance.



Mais non, elle ne se pose même pas la question. Non, elle intervient parce que ce n'est plus possible ! Voici ce qu'elle nous dit :

“Le 9 juin, j'en ai soudain assez de cette banalité, je propose une séance collective. Je leur dis : – Ce n'est pas possible que vous n'ayez plus rien à dire. Il faudrait que vous essayiez de rentrer en vous, de vous enfoncer au fond de vous-même. On est tous là, bien ensemble, on a vécu trois semaines ensemble, on a sûrement des choses à se dire !”.

Seulement, c'était la fin de l'année, tout allait bientôt se terminer. Alors ce qui est apparu est totalement inattendu.

On se souvient de ce qu'avaient donné les deux séances collectives du 10 mars et surtout celle du 10 avril. Voyons si celle-ci va être une égale relance et voyons ce qu'elle va relancer.

*Je m'enfonce au fond de moi-même  
Comme tout, qui peut avoir peur.  
je ne sais que dire  
exprimer mon bonheur, où ma tristesse  
buter de chaque côté  
comme un morceau de terre  
qui ne pourra plus jamais survivre.*

Monique

50

Monique n'a pas besoin de séance collective comme incitation à l'expression. Elle reste dans ses tonalités habituelles.



La tristesse

*Même le jour de bonheur  
dans le fond de mon cœur  
il y a toujours de la tristesse  
en pensant à ceux qui n'ont pas de joie  
comme moi.*

*La tristesse je la garderai  
jusqu'à ma dernière heure  
je garderai le malheur  
les pleurs dans mon cœur  
je les garderai pour arroser ma fleur.*

*Mon bonheur je le garderai  
pour les jours de joie  
avec ceux de ma famille.  
et mes amies  
quel bonheur quand la tristesse  
n'est pas là.*

Sylvie

42

Là aussi nous retrouvons Sylvie, fidèle à elle-même.



Mes doigts

*Mes doigts se crispent de peur  
devant la mort  
devant  
la vie ils se crispent  
de joie  
car il y en a de trop  
trop de joie  
la mort  
la vie  
personne ne saura  
ce que ça veut dire*

*moi je crois que c'est le rideau  
qui s'ouvre  
et se baisse.*

Pascal

65

Et bien entendu notre Pascal inchangé.



L'homme

*L'homme est venu sur terre  
pour construire  
pour gagner de l'argent  
pour s'amuser  
pour faire la guerre.  
Je me demande pourquoi l'homme  
est né puisque après  
il meurt.*

Guy

13

Peut-on vraiment s'étonner de trouver Guy en cette compagnie ? Vous vous souvenez qu'il n'avait démarré que le 10-4 à l'occasion de cette si riche séance collective. Mais nous l'avons vu se déchaîner contre la mer. Aussi, arrivé à ce degré d'expression, il ne peut plus retomber.



*Ma main cherche  
creuse  
elle en tient une  
une bonne, une belle,  
elle tire, le fil glisse,  
fini.*

Didier

13

Didier se creuse la tête



Poésie

*Tout se brouille là  
c'est l'énervement qui éclate  
nerveusement d'ailleurs ; ça c'est  
calmé, ça c'est serré comme  
j'allais mourir, mais c'était  
un coup d'émotion et c'est fini.*

Jacques

69

Que Jacques parle de mort, cela  
ne nous étonne pas non plus.



*Vous ne saviez pas  
ce que c'est  
l'alcool dans mon corps ?  
Et bien c'est mon sang.  
L'alcool me passe entre mes veines  
il ne s'échappe pas, il est renfermé  
dans mon corps.  
Quand je suis opéré il manque du vin  
les infirmiers me rajoutent de l'alcool,  
jusqu'à ce  
que je sois bourré d'idées.*

Thierry H

18

Thierry H rentre en lui-même mais  
au sens propre. C'est-à-dire qu'il  
parle de ce qu'il y a à l'intérieur  
de son corps. Mais, à la fin, il re-  
vient à la recherche des idées que  
Michèle a demandée.



*Mon sang vif et nerveux  
coule à l'intérieur de moi  
mon sang est une fusée  
de peintre, de peintre qui  
peint en rouge.  
mon sang est picasso.*

Françoise

52

A l'occasion de cette séance,  
Françoise se réveille d'un long si-  
lence.



Il me semble qu'il manque dans  
cette série des textes que nous at-  
tendions.

LE 12 JUIN

*Marche, marche  
fais attention aux embûches  
un pied tombe dans un trou  
ressors-le, vite.  
Puis le ravin est à passer  
plouf tout le monde coule.*

Didier

22

Didier a-t-il été sensible à l'idée de  
mort qui apparaît avec beaucoup  
d'intensité le 9-6 ?

*Que c'est triste de tout quitter  
les amis, et l'école.  
Après une année tous ensemble on doit  
s'en aller. L'amitié a été partagée  
mais bientôt on va se séparer.  
Mes cahiers ne sont pas tout à fait  
terminés que l'école est fermée  
et je dois m'en aller.  
Pendant la première semaine  
notre visage sera triste.*

Yvette

39



*Pourquoi faut-il quitter  
tout aujourd'hui  
après toute une année  
d'attachement.  
Je ne comprends pas  
pendant longtemps faudra  
s'habituer à être seul  
à ne voir personne  
je ne comprends plus.*

Monique

53

Ah - voilà les textes que nous at-  
tendions ! Mais ils viennent plus  
tard. Nous croyions que si les en-  
fants parlaient à ce point de la  
mort c'est parce qu'ils étaient ha-  
bités par l'idée de la mort pro-  
chaine du groupe. Mais non il y a  
bien la mort du groupe "qu'il faut  
quitter après une année d'attache-  
ments". Mais aussi la mort physi-  
que.



*Sortie, j'ai trouvé  
quoi écrire  
mon imagination  
est dans ma tête  
elle s'embrouille  
avec tout ce qu'elle pense  
tout ce qu'elle cherche  
J'essaye de faire  
que mon imagination  
soit seule  
mais comment ?  
Je cherche et cherche  
mais ?*

Joëlle

35

Oui, cela, presque tous les enfants  
auraient pu les écrire à la classe de  
mer. Essayer de faire que son ima-  
gination soit seule, ce n'était pas  
facile. Tous les sens étaient trop  
sollicités. Mais Joëlle n'a jamais eu  
grand chose à dire. Et même reve-

nue à la situation de la classe, elle ne trouve rien.



*Mon sang est brûlé par le  
soleil de feu, un soleil de feu  
qui entre à l'intérieur de moi.  
C'est une mouche dans mon œil  
au bout de moi reste toujours une ombre.*

Françoise

51

Françoise est repartie. Il reste toujours une ombre.



*Que le travail se déroule  
toujours et que nos mains,  
continuent à se développer,  
mais que tout aussi se développe  
et pas que les mains ?  
Le travail est un chiffon,  
qu'il faut remuer tous les jours,  
sans cette matière,  
comment ?  
Nous matière dure et bientôt,  
usé par ce chiffon.*

Jacques

68



L'entrée

*J'entre  
les murs sont moisissés de haine  
c'est l'enfer  
le diable m'apparaît  
il m'invite à sa table  
je tombe  
je sors le corps couvert de haine  
mais la haine il y en a  
3 caves pleines  
c'est l'enfer  
la haine reste.*

Sylvie

44

Sylvie va voir ce qui se passe après la mort. Après une année d'expression, où la haine a eu souvent sa place, la haine reste.



LE 14 JUIN

*Je suis aspiré par une grande  
machine, elle m'a avalé, et  
puis elle m'a rejeté, c'est*

*alors que j'étais en classe,  
et en classe j'ai été calme  
alors mon cœur, c'est refermé,  
et je suis tombé, dans un bain  
d'épines.*

Jacques

70



*La vie est entre nous  
elle nous laisse toute la liberté  
mais le bout commence à  
s'amincir et nous renferme.  
La mort nous attend.*

Ginette

32

Pour nous c'est net. Il s'agit bien ici de la mort du groupe.



Mon cœur

*Mon cœur bat  
il est accéléré  
j'ai trop chaud  
il bat à sa vitesse  
il descend, et remonte  
je vais m'évanouir  
il faudrait lui mettre un  
moteur automatique.*

Josiane

13

Il fallait s'y attendre. Le cœur est aussi une partie du corps.



*L'heure passe  
et moi je vieillis  
L'heure passe vite  
mon cœur aussi  
ma montre indique l'heure  
mon cœur aussi  
une heure est passée  
une heure de mains  
pour vivre  
la montre indique  
l'heure de la vie  
qui est comme une  
pièce dans une poche  
qui est lancée par la fenêtre  
on lancera notre cœur  
quand on mourra.*

Pascal

66

*Il y a bien 1 mois  
nous sommes allés voir une roche  
pas n'importe quelle roche  
à moi cette roche m'a apporté  
de la joie  
de l'intelligence.  
mais aussi de la tristesse  
En fermant mes yeux  
je me retrouve cette après-midi  
à la roche-bijou.*

Françoise

53

Françoise se souvient. Elle est la seule qui se situe hors du cercle de la mort.



*Le temps*

*Je suis le temps  
le temps  
de vivre longtemps  
Depuis le temps  
que je vois  
ma vie n'est pas finie  
je ne meurs pas  
tant mieux le temps est venu  
je vieillis  
et je m'effondre  
et le temps est passé.*

Chantal

28



*Mon coeur*

*Mon coeur est un arbre rempli de feuilles  
sur chaque branche.  
Il est dans une nature de pensées  
Suivant la saison il change de couleur  
Ses feuilles changent de couleur, mais les feuilles  
ne se fanent jamais.  
L'arbre bouge et saute car mon coeur bat.  
Un jour les feuilles se faneront  
Quand je serai morte.*

Yvette

35

*Deux rangées  
de châtaigniers  
coupent mon coeur en deux  
chaque tranche a son travail  
mais chez moi  
il y a toujours  
du bonheur et du malheur  
dans une journée.  
Ces rangées-là sont faites  
pour qu'on s'arrange  
chacune à son tour  
ouvre sa porte.*

Ginette

33



*L'ombre c'est la nuit.  
Le soleil c'est le jour  
mon coeur et mon âme c'est tout  
tout ce que je peux avoir  
à moi, tout ce que je possède  
de véritable. Pour moi c'est le monde  
qui ne terminera pas je l'espère.  
J'aurais aimé être pour rester, ou ne pas être.*

Monique

50



*Je m'enfonce*

*Je m'enfonce plus profondément  
voici ce que je découvre aujourd'hui*

*la haine a presque disparu  
il n'y a plus que les murs à nettoyer  
je ne veux plus sortir  
j'ai acheté des terrains  
dans mon coeur  
je vais y bâtir ma vie.  
Je vivrai dans mon coeur  
et le soir  
je remonterai pour faire des poésies  
aujourd'hui je m'arrête.*

*A demain  
pour la prochaine découverte !*

Sylvie

45

Nous cherchions à éliminer des textes. Mais nous avons été obligés de les garder tous. Pourtant, nous pensions qu'il y avait beaucoup d'imitations sans engagement profond. Ce qui apparaît nettement c'est que les enfants ont pris la phrase de Michèle "Entrez en vous-même" au sens propre et au sens figuré.

Lisez d'abord ceci :

*Mon cœur me porte  
beaucoup de bonheur  
j'entre dans moi.  
Et je me mélange avec mon intestin.  
Je photographie mon cœur  
plus de mille fois.  
"Comme il est heureux"  
Mon corps est rempli  
de cœur.*

Yvette

16



*Sur mon soleil de larmes  
la moisson de brique  
est déjà fauchée.  
Mon sang qui coule à flots  
a tout emporté.*

Françoise

54



Voici d'autres histoires de cœur

*La joie forme de l'eau  
au fond de mon cœur  
qui sort des yeux  
et qui forme des rires  
sur ma figure de lumière  
mais nuage  
tout d'un coup apparaît  
et ma bouche et mes yeux sont tristes  
et la pluie commence.*

Ginette

34



*Un feu de bois  
brûle dans mon cœur  
Les ennemis du feu ne peuvent  
pas l'atteindre pour le faire mourir.  
J'ouvre mon cœur et je le ranime  
je le garderais  
c'est le feu qui désigne la mort pour moi  
et pour vous, le feu meurt*

et nous aussi.

Thierry H.

19

Une nouvelle piste semble se  
dessiner : le dessin qui accompagne  
le texte. A moins qu'il n'en soit  
le prétexte.



*Un nuage passe, passe  
dans le ciel  
il est né  
mon cœur  
s'échappe de moi  
s'envole, s'envole  
et va baptiser  
le nouveau-né.  
Mais il s'envole  
il ne peut plus rentrer dans sa maison  
et c'est comme cela  
que je meurs.*

Daniel

13

Mais d'autres enfants suivent  
d'autres pistes.



*Vous montez cinq cent deux marches,  
et cinquante trois pieds,  
et vous arrivez à deux mètres  
de profondeur,  
là vous voyez une rue  
plouf ! au puits.*

Didier

19

Ce puits, qu'est-ce que c'est ?

*Il n'y a plus personne  
la vie est partie.  
Pour certains  
la vie c'est le monde*

*Pour moi ce n'est rien.  
Je m'amuse  
Je ne fais rien  
et dire que  
tout ça est la vie  
qui passe  
vraiment elle  
passe vite pour  
faire beaucoup  
de misère.*

Monique

51

*Observez cette couleur,  
c'est le paysage  
qui se dénonce.  
De honte  
il fait voir,  
comment il a réagi.  
Pourtant  
il ne cherche  
qu'à être honnête  
il a fallu qu'il montre,  
mais il n'aime pas ça.*

Jacques

71

Encore une fois cette expression :  
rouge de honte



Et pour terminer cette journée, voici le texte de Sylvie qui n'est pas gaie bien qu'elle ait brûlé la haine.

*Suivez ce chemin  
il vous conduira  
là où j'ai brûlé  
la haine  
là où s'étendront mes jours  
heureux  
au moment  
de vous quitter  
je libérerai la mort  
qui a continué jusqu'à  
ce jour à se déterrer  
et aujourd'hui il y a une  
mort de plus dans l'air.  
une mort certaine.*

Sylvie

46

LE 18 JUIN

*Je m'endors dans un profond  
sommeil et j'entre dans moi.  
Je frappe à une porte, qui  
est mon anus.  
J'entre et que vois-je  
des usines, des affiches parlants  
du cœur. Et beaucoup  
d'autres choses.  
Dans moi je suis la reine  
quand je quitterais mon corps  
je mourrais.*

Yvette

37

*Mon cœur*

*Mon cœur s'enfonce  
dans la forêt de dessins.  
Mon cœur  
Un jour  
éclatera  
et la parole sera à moi-même  
là je sortirai toutes mes idées que  
j'avais conservé dans mon sac  
Mon cœur, ce jour-là  
sera en fête  
Mais  
quand j'aurai usé toutes mes idées  
mon cœur se fanera.*

Thierry H.

20



Moi  
je ne suis qu'une mouche  
qui salit tout  
je suis aussi un brin de blé  
un dessin collé au mur  
je suis rien, rien du tout.

Michel P



Moi non plus  
je ne suis pas grand-chose  
qu'un crayon gai  
pâle de tristesse  
quand je suis usé  
je meurs.

Gisèle

17



Ma vie est une fleur  
écloso, que j'aime.  
Derrière mes collines j'ai  
enterré mon grain de  
colère qui ne servait  
plus.  
J'ai tout préparé pour  
m'en aller. Surtout  
Un bac pour mes  
pleurs.  
Ma vie est encore une fleur  
écloso, mais un jour  
ma fleur se fanera.

Yvette

38

Mer

La mer  
c'est tout ce qu'il  
y a de beau  
des vagues emportent  
mon cœur  
et la douce caresse  
de la mer m'envahit  
moi qui ne voudrais  
être que sur la mer  
vivre avec elle  
pour la connaître  
plus profondément.  
Je ne sais pas mais je voudrais  
être pour elle seule.

Monique

52



La feuille s'est détachée  
comme moi je vais me  
détacher  
me détacher de la terre  
me défaire de la vie  
me rattacher à la mort  
c'est cela la vie  
c'est cela la métamorphose  
la métamorphose des terriens.

Sylvie

47



## LE 19 JUIN

Voilà,  
une idée me passe dans la tête  
Les liens s'apprentent à l'enchaîner  
L'idée liée par mes cordes  
J'écris jusqu'à ce que ce mot ne  
disparaisse plus.  
L'idée se déchaîne et nage dans mon  
sang. Je ne me souviens plus de mon idée  
elle s'est échappée.

Thierry H

12

A la recherche de l'idée. Thème  
combien de fois traité. Mais ja-  
mais à ce niveau.



Mon cœur me frappe  
à coups de dents.  
Il essaie de me dire un mot  
tout en moi se paralyse  
et je ne vois plus que des gouttes de  
sueur  
sur ma feuille endormie  
ensemble que moi.

Françoise

55

Devant le sommeil,  
il y a des têtes,  
dont j'ai envie  
de les reculer,  
pour en faire mes orties.  
Mais mes autres orties  
vont-elles supporter la méchanceté ?  
Sinon je brûlerais, les têtes  
et fini, ni devant le sommeil,  
ni dans mes orties.

Jacques

72

*Mon cœur*

*Mon cœur est attaché par quelques  
petits fils très fins mais solides  
ces fils ont mon âge.  
Ils ne se sont pas cassés encore  
quand on est malade du cœur.  
Ce sont les petits fils qui sont  
lourds de microbes.  
C'est comme le fil de crin  
quand nous sommes fatigués se  
sont les fils qui sont faibles.*

*Gisèle*

18

*Nos yeux sont toujours  
gonflés de larmes  
quand on doit  
quitter quelqu'un  
et pourtant ça doit  
faire du bien  
que c'est triste qu'on  
ne puisse pas rester  
où on veut avec ses  
amis préférés  
le monde est vraiment  
mal fait.*

*Monique*

*Crac, un bruit,  
oui un bruit de vie  
qui se développe  
petit à petit,  
la cloison s'est ouverte  
et s'amuse dans un tableau  
de douceur.  
Il y a de la chance  
dans les champs labourés.*

*Jacques*

73

Ici, il s'agit bien encore de la séparation, de la mort du groupe.



LE 22 JUIN

*Je suis frappé  
par mon sang  
mon cœur lui aussi.  
Le sang continue de  
s'agiter en moi.  
Je suis frappé  
par les coups de la mort  
qui m'attend jusqu'à la fin  
de mes jours  
pourquoi cela ?*

*Je suis frappé  
par les bruits  
qui rentrent dans moi  
le sang ne cessera  
jusqu'à la fin de la vie.*

*Thierry H.*

24

*Le sourire*

*Le sourire  
de ma mère rejoint  
le mien qui creuse  
jusqu'au fond des deux  
cœurs où je découvre  
la joie qui se relie  
et nous nous embrassons.*

*Ginette*

36



Le 22-6-73. Nouvelles Fraîches du jour

# Le Télégramme paraît le lundi de la Pentecôte

## HEURES DES MARÉES

SAMEDI 9 JUIN 1973 (coef. 53-52)

**L'opéré du cœur** *par pas suffisant.*  
**va bien, Encore!**

*Grande révolte  
à Guerlesquin.  
contre ~~Pompidou~~ *Pompidou pour le changer.**

**Le Mans : départ ce samedi  
des 50<sup>es</sup> « 24 Heures »**

### SPECTACLES A MORLAIX

**LE CLUB, 21 h. DEMAIN 14 h.  
17 h., 21 h.**  
Couleurs. Une cure de fou-rire !  
METRO... BOULOT... DODO...

**Elle court, elle court  
la banlieue**

LUNDI : 14 h., 17 h., 21 h.  
Technicolor. - Ils vous couperont  
sauvagement le souffle. Eli Wallach

**Les quatre de l'Ave Maria**

**RIALTO, 21 h. Demain et lundi  
14 h., 17 h., 21 h.**  
COULEURS - G. HACKMAN  
E. BORGNINE - SH. WINTERS  
Une aventure fantastique !

**L'aventure du Poseidon**

**GUERLESQUIN**  
*Basin*

**Vends 60 ares  
foin terrien**

TYMEN, Tachen-Christ, Botsorhél

*Fichier perdu*

**Le Télégramme**

**↑ DEMAIN  
et merci.**

Vraiment quel esprit inventif ce Jacques. Il invente un montage de presse qu'il entremêle de ses commentaires. "L'opéré va bien". "Encore !" - pas suffisant Grande révolte à Guerlesquin contre Pompidou pour le changer.

••

Quel dommage que nous soyons dans les derniers jours de classe sinon son idée aurait peut-être reçu un développement intéressant !

••

*Sur mes routes en papier  
pleure de l'eau  
Des larmes sautent*

*coulent de mes yeux  
de bouchon  
mes yeux.*

Françoise

Mon ami Azur  
m'a quittée  
pour un monde nouveau  
Peut-être que je le retrouverai  
J'aurais voulu  
jamais le quitter  
c'est fini  
Elle l'a saisi pour toujours  
Des pleurs  
ne serviraient à rien  
c'est fini  
l'amitié à deux  
c'est l'amitié à un.

Sylvie

Je pleure.  
Non il ne faut  
pas pleurer.  
L'amitié à tous  
est finie;  
il n'y a plus que  
L'amitié à un.

J'enfermerai l'amour  
dans mon cœur  
pour le garder  
Ho l'amour  
Un jour l'amour s'envolera  
au vent  
pour me trouver une fille  
l'amour.  
L'amour se perd et se retrouve  
l'amour, c'est une grande phrase  
Une phrase énorme  
Tout le monde a l'amour  
dans son cœur comme moi  
l'amour est caché quelque part,  
caché.

Antonio

15

Et l'on termine avec Antonio sur  
l'amour ho ! l'amour.

●

Nous voudrions bien pouvoir rester sur ces textes qui sont parfois si beaux et qui parlent tant par eux-mêmes.

Mais il s'agit de B.T.R., de notre science à nous. Et puisque nous avons commencé à examiner tout au long de l'année, certaines trajectoires d'enfants, il faut que nous regardions celles de tous leurs camarades afin que l'ensemble de ces trajectoires puissent nous poser les questions qu'elles doivent. Voici donc pour terminer les textes de Ginette, Joëlle et Yvette.

●

GINETTE

Nous relisons les poèmes du premier trimestre de Ginette. Et nous sommes frappés par l'originalité sensible de cette fillette. Elle a redoublé son CM1. L'an dernier, elle n'avait écrit aucun poème. Mais elle avait été suffisamment imprégnée de poésie puisque dès le premier texte elle s'engage personnellement sans passer par les chemins précautionneux et rassurants du soleil-tu, du jeu de mots, de l'inverse etc. Nous aimerions pouvoir citer à nouveau ces poèmes. Nous n'en retiendrons que les expressions les plus caractéristiques.

*"Le soleil nous saluera de ses rayons d'amitié et de tristesse"*

*"Vous êtes belle, maîtresse, avec votre longue robe de nature et votre coiffure de gentillesse"*

*"Feu brûlant la peau des oiseaux de paix  
tu nous réchauffes avec tes grands pas de lumière"*

*"La tempête... avec ses scies glacées  
ravage tous les pays par ses nerfs pleins de violence  
le soleil ne vient pas m'éblouir avec ses larmes  
fondantes de chaleur. Des nuages de pluie m'encerclent"*

*"Eau tu ruisselles dans mon cœur affamé"*

*Eau en dentelle de nature qui danse*

*lestement sur ton corps vivant"*

*"Mon corps est plein de boucles d'amitié"*

Ah ! Ginette que de promesses déjà dans ces textes de début d'année en dentelle de nature qui danse ! Comment placeras-tu ton chant parmi celui des autres ?

LE 23 JANVIER

*En face de moi*

*A travers mes yeux  
je voyais l'herbe  
de ma prairie  
qui me souriait  
Les arbres tout tristes  
me faisaient des signes d'amitié  
Le lierre flottait  
dans mes yeux  
pleins de larmes  
quand le ciel s'assombrissait  
le vent soufflait  
alors les herbes  
se repliaient  
sur elles-mêmes  
et quelques-unes  
d'entre elles ouvraient  
leurs visages pour se  
rafraîchir.*

LE 9 MARS

*La joie  
remplit notre esprit  
et danse dans notre corps  
par ci, par là  
et tout d'un coup  
boum mon cœur  
est fatigué et tape tape  
Mon visage redevient  
pâle et puis rougit  
Et blanc et rouge  
fond rose, donc c'est moi.*

LE 15 MARS

*Jeu de mots en ette*

*Je suis coquine  
et je m'amuse à la coquinette  
Quand je perds*

*je me sens recoquinée  
Quand je gagne  
je suis coquiniettée  
et je fais rizette  
à la belle requiconette  
et moi je m'appelle  
Ginette la coquette  
Antoinette la girouette.*



Réflexion

*Le chien, le chat, le cheval  
tous ces animaux-là  
courent plus vite que l'homme  
L'homme a toujours besoin  
d'un instrument qui pollue  
pour arriver à cette vitesse-là  
L'homme, le lambin.*



Mer

*Mer calme  
Je ne vois ni n'entends une vague  
pas de vent.  
Un paysage bien mort  
Je te confonds avec le ciel  
J'ai fait une découverte  
car je ne t'avais jamais vue ainsi.  
Mer, tu attends la pluie  
tu te prépares  
à combattre contre elle.*



*Deux rangées de châtaigniers  
coupent mon cœur en deux  
chaque branche a son travail  
mais chez moi  
il y a toujours  
du bonheur et du malheur.  
dans une journée  
Ces rangées là sont faites  
pour qu'on s'arrange  
Chacune à son tour  
ouvre sa porte.*



*La joie forme de l'eau  
au fond de mon cœur  
qui sort des yeux  
et qui forme des rires  
sur ma figure de lumière  
Mais nuage  
tout d'un coup apparaît  
et ma bouche et mes yeux sont tristes  
et la pluie commence.*



*Le sourire  
de ma mère rejoint  
le mien qui creuse  
jusqu'au fond des deux  
cœurs où je découvre  
la joie qui se relie  
et nous nous embrassons.*



Mer calme, mère calme. Est-ce que cela ne suffit pas pour expliquer la tranquille dé-contraction de cette fillette ? Ses poèmes sont assez inattendus et ses expressions parfois étonnantes. En ce qui la concerne, on ne pense pas que quelque chose puisse couvrir sous la cendre. Son âme aussi est de lumière.

Et pourtant, en feuilletant un cahier oublié nous avons retrouvé ce poème du 21 mai.

*La mer me domine  
plus longue  
plus haute  
plus large  
ses os sont grands et petits  
Où est la tête ?  
A chaque instant  
un morceau se casse  
mais un autre naît  
et la mer ne se soucie  
jamais de sa tête qui a des misères.*

Comment insérer ce texte à tout ce qui précède ? S'agit-il d'une domination physique de la seule mer ? L'affirmer, c'est détruire tout ce que l'on a pu penser sur l'ambivalence du son "mer". Mais la domination physique de sa mère est réelle. Elle ne signifie pas obligatoirement dominateur psychologique.

tout au bord, du château  
 quelques fleurs, sont là  
 tous les dimanches matins  
 je viens en cueillir  
 pour que nous aussi  
 ayons le parfum dans notre chambre  
 giroffées  
 je vous fait aussi vivre avec moi  
 giroffées de Samson (Belle  
 giroffées amies avec moi

JOELLE

Nous venons de jeter un coup d'œil sur les textes de l'enfant. C'est une fillette curieuse qui ne semble pas devoir utiliser le langage écrit parce qu'elle ne paraît subir aucune pression à s'exprimer. Ce qui se détache de ses textes du premier trimestre, c'est la constance de son amitié pour les choses et les êtres. Relevons quelques passages :

"Jamais encore je ne vous ai parlé de mon joli cœur de bonheur. Il est petit et il a peur quand je ne suis pas là. Il m'aime et il est joyeux de me voir."

"Soleil nous t'aimons tous".

"Rivière, nous sommes là n'aie pas peur  
Rivière nous t'aimons".

"Ma grande liberté, c'est observer la nature  
J'aime beaucoup ma liberté  
Ma liberté c'est aussi de travailler  
d'aider mes parents quand ils sont incapables  
de le faire".

"Le ciel court quand je le regarde  
C'est drôle ça"

"Le ciel me fixe les yeux  
comme s'il ne m'avait jamais vue".

"Que vois-je ?  
Une petite étoile.  
Je voulais l'attraper pour l'observer.  
Elle arrive. Je la fixe bien. Je l'observe encore  
mieux ma gentille étoile".

"Automne au cœur tout refroidissant".  
"Je ne voudrais pas être à ta place".

*"Ah ! J'aime la nature  
sans elle je ne pourrais pas vivre"*

*"Heureusement que tu es là  
J'ai beaucoup de plaisir à t'observer.  
Oh ! Je t'aime, je t'aime  
Mon amie reste toujours là".*

*"Oh ! nuit, tu ne laisses  
pas le jour venir à son tour  
— Oui je ferai ce que tu m'annonces  
Et la nuit laissa le jour  
plus longtemps venir et rester jour".*

Nous ne nous attendions pas à relever tant de phrases significatives. Joëlle est l'aînée de plusieurs enfants. Elle pourrait éprouver de la jalousie. Non elle aime, elle aime. On sent qu'elle est soucieuse de l'amour familial. Ne craint-elle pas de le perdre ?

Il faut signaler la persistance du regard : observer, fixer, regarder...



Abordons maintenant les textes du second trimestre



*"Cela est vrai, j'écoute la nuit quand je ne peux pas m'endormir. Mais il arrive que je le fasse et la nuit est seule. J'aime la nuit".*



#### *Ecrire*

*Nous écrivons, écrivons, écrivons  
de plus en plus  
c'est bien d'écrire  
des textes, des poésies.  
Plus tard, dans les autres classes  
nous serons bons en français  
ça fait du bien d'écrire  
ça fait travailler les muscles.  
Ecrivons, écrivons, écrivons  
Plus tard nous serons bons.  
Profitons d'écrire puisque nous avons  
les moyens de le faire.  
Je vous dis qu'écrire c'est un bon signe.  
Le mot qui veut dire écrire,  
ça fait du bien.*



*J'ai vu  
Oh ! j'ai vu quoi ?  
La lune qui brillait  
et qui éclairait ma chambre.  
J'étais heureuse de la voir  
Et aussi j'ai profité pour l'observer.  
Car de si près je n'avais  
jamais vu de lune ni vous  
non plus je l'espère  
Enfin elle me quitte  
A demain, si tu le veux bien.*



Cette fois, Joëlle aborde un thème qui reviendra plusieurs fois. Elle se met à l'extérieur de ses textes. Elle écrit sur écrire. Elle en voit la rentabilité. Il faut dire que son environnement bretonnant doit la pousser à progresser en français. Une semaine après, elle rédige un jeu de mots en é aussi gratuit. Voici maintenant :

*Je pars  
Je pars  
Je vais partir seule, loin, loin.  
J'irai chercher des fleurs, des oiseaux  
et tout ce que je verrai de beau.  
Je partirai seule  
Je pense que je serai très heureuse  
de cette promenade seule.*

On dirait que Joëlle veut sortir d'elle-même et quitter les lieux même.

Le même jour — celui de la première séance collective — elle écrit un second texte.

*Un peu de déblocage*

*J'écris, j'écris, je chante, je parle  
je regarde et je danse.  
Toutes ces choses me font débloquer.  
Eh ! bien maintenant je vais me débloquer  
me mettre en forme inventer  
chanter quand ça sera le moment de le faire  
Je le ferai, je dis oui.  
Le texte me fait dire tout ce que j'ai envie de  
faire  
Voilà que je vais bientôt inventer chanter*

Joëlle est d'une touchante bonne volonté. Tout ce qu'on fait en classe c'est bien. Et puisque la maîtresse aime qu'on invente, je vais inventer, c'est promis. Ce même jour de printemps, Joëlle écrit un troisième texte de 20 lignes sur le printemps.

*Il nous dit bonjour  
Il fait tout ce qu'il peut  
tellement il est content  
Nous sommes tellement heureux  
que nous l'embrassons.*

Avez-vous remarqué : "il fait tout ce qu'il peut" ? Le lendemain, sur sa lancée, Joëlle écrit trois textes. C'est vraiment écrire pour écrire.

*Je regarde Mademoiselle  
qui parle à Mademoiselle.  
Elles se regardent  
et discutent de je ne sais quoi.  
Oui cela se passait  
à la récréation.*

*Me voilà*

*Oui, oui  
Oh ! me voilà  
Je suis là  
Vous me regardez  
Oui vous me regardez  
Je suis assise sur une chaise  
J'écris un texte  
Ecrire ça fait du bien.*

*Sur le tableau  
je vois écrit  
"va à ta bouche"  
Je me demande que veut dire  
cette signification  
c'est la maîtresse qui s'est trompée.*



Pour Joëlle, il ne se produit pas ce qui s'est produit pour plusieurs de ses camarades : à force d'écrire pour écrire, ils en sont arrivés soudainement à écrire pour dire. C'est comme si tirant sur le fil, ils avaient amené un poisson. Mais il semble que Joëlle n'ait rien à ramener. Et si elle dit : "Ecrire, ça fait du bien," elle a dû l'emprunter à quelqu'un d'autre. D'ailleurs, il faut peut-être entendre : écrire est profitable.

On sent chez elle une immense bonne volonté.

Le lendemain, une poésie en breton qui lui a coûté bien de la peine. Elle a déjà rédigé plusieurs textes en breton, mais, dit-elle, la poésie, c'est plus difficile :

*Sell pegen brao  
eo an heol  
Hennez zo huel  
Me zo  
Kalz re vihan da dapez  
Ar machin braz-se  
An heol lak ahonon de vronzi  
oh ! oh ! oh !  
An heol zo brao  
En a wechou a bardin  
Me zo bihan  
Me ne ven ket pell respont  
Dezan  
Neo ket ma faot ma'z on  
Evel-se  
An heol zo brao  
Med bezan zo deiziou ma  
respont din  
Med ne selaonen ket anezan  
An heol zo prest da c'hoarzin  
deuson.*

Traduction du texte breton.

*Regarde comme le soleil est beau.  
Il est haut.  
Moi je suis beaucoup trop petite  
pour attraper ce grand machin-là  
Le soleil nous fait bronzer.  
Oh ! Oh ! Oh !  
Le soleil est beau.  
Quelquefois il me dit que je suis petite  
Mais je ne suis pas longue à lui répondre  
"Ce n'est pas de ma faute si je suis comme ça"  
Le soleil est beau.  
Mais certains jours, il me répond  
Mais je ne l'écoute pas.  
Le soleil est prêt à rire de moi.*

Est-ce que vous ne sentez pas, comme nous, que Joëlle s'engage ici comme jamais elle ne l'a fait ?

Elle est petite. Ce n'est pas de sa faute. Le soleil est prêt à se moquer d'elle.

C'est la première fois qu'elle dit quelque chose de personnel. C'est même la première fois qu'une idée de mal apparaît : la différence de taille, la moquerie, la joute verbale.



Comment cela se fait-il ? Il y a une explication toute simple : le breton est la longue affective de Joëlle. A l'école, elle essaie de se couler dans le français parce que tout le monde le fait, parce que cela fait plaisir à sa maîtresse et surtout à ses parents dont la demande est sans doute forte. Alors, elle écrit beaucoup parce qu'elle veut appliquer la règle du jeu. Mais rien d'elle ne peut passer dans ce qu'elle écrit : ce langage lui est trop extérieur. Des millions de personnes ont été ainsi frustrées des joies de leur langue maternelle et de ses possibilités de jouissance : dégustation des mots, jeux de sonorités, communication plus réussie et surtout projection. La poésie étant principalement le lieu de la projection, il n'est pas étonnant que Joëlle ne puisse s'y inscrire, en français du moins.

Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver lors de la seconde séance collective :

LE 10 AVRIL

*Me voilà, oui, oui.  
Oh ! me voilà  
Je suis là vous me regardez  
Oui vous.  
Vous me voyez  
Je suis assise sur ma chaise  
J'écris un texte  
Ecrire ça me fait du bien.*

La classe de mer n'apporte rien, des pluies-tu, des fleurs parfumées,

*Je ne vois presque pas de vague  
plus de mer  
ni de vague  
mer morte.*

et ce texte qui semble témoigner d'un désir de sortir de l'anonymat :

*marée haute  
marée basse  
elle porte toujours le même nom  
à son nom tous les jours  
dans le journal  
marée, marée  
tu as de la chance  
oui toi  
moi je n'ai jamais  
mon nom dans le journal.*



Et voici en fin d'année le 12 juin le dernier texte de Joëlle. (C'est le numéro 35. Joëlle a beaucoup écrit et peu dit)

*Sortie, j'ai trouvé quoi écrire.  
Mon imagination est dans ma tête  
elle s'embrouille  
avec tout ce qu'elle pense  
tout ce qu'elle cherche  
J'essaye de faire que mon imagination  
soit seule. Mais comment ?  
Je cherche et cherche mais...*

Elle ne trouvera pas. Elle ne trouvera que si elle réussit à se sortir du breton pour pénétrer intimement les subtilités de la langue française. Et ces subtilités ne peuvent peut-être n'être perçues qu'au niveau de l'inconscient qui opère les fusions de sens, les métaphores, les métonymies sans que l'on puisse s'en rendre compte. L'inconscient est constitué de phonèmes dit Lacan. Et quand ces phonèmes sont bretons peuvent-ils apparaître en français ? Peut-être. Mais plus tard certainement.

Donc un premier survol des textes de Joëlle nous avait permis de penser que cette fillette, toute de bonne volonté, ne s'était pas servi de l'outil du langage... Mais quand on ne maîtrise pas l'outil, ou plutôt quand on vous donne un outil qui ne vous convient pas, on ne peut vraiment s'en servir.

Mais pensons-y. Joëlle n'est pas la seule à vivre en milieu bretonnant. Cela explique peut-être le fait que d'autres enfants aient résisté également à cette ambiance pourtant si mobilisante de la classe.

Nous sentons qu'il y aurait beaucoup, beaucoup plus à dire à ce sujet. On pourrait en particulier s'interroger sur ce qu'apporte la poésie à celui qui l'écrit.

Nous savons maintenant que chacun porte en lui des mots depuis très longtemps, depuis même les débuts de sa vie. Mais ils n'apparaissent pas comme cela au plein jour. Non, l'inconscient est beaucoup trop subtil pour apporter de si claires révélations. Il nourrit des mots voisins. Mais ce n'est que par recoupements que l'on trouve les mots-clés. Si ce mot est "feu" par exemple, vous le trouverez rarement dans vos écritures automatiques mais vous trouverez à foison : fuligineux, fumée, fulgurance, fenêtre, fenouil. etc. Lorsqu'on écrit un poème, on destructure un peu le langage et des mots bien à nous remontent ainsi pour venir éclater comme des bulles à la surface.

Mais comment Joëlle pourrait-elle se permettre de déstructurer alors qu'elle est toute entière tendue pour atteindre le palier de la structure de la langue française ? Elle en a encore trop le respect pour se permettre des fantaisies irrévérencieuses. C'est pourtant la distance que l'on prend avec la stricte observance des règles d'une langue qui seule permet, l'apparition des mots chargés de sens pour celui qui parle ou écrit.

Mais comment les mots bretons enfouis parviendraient-ils à s'incorporer à des mots voisins français si le vocabulaire est pauvre ? Il faut encore attendre. Et, même, cela se produira-t-il un jour ? On devine l'immensité de la frustration de jouissances équilibrantes pour celui qui est déporté de sa langue originelle.

Voilà une recherche à mener en profondeur : que perdent ou que gagnent les bilingues dans l'emploi poétique de l'une ou l'autre langue ?

Ce qui est dramatique peut-être, c'est qu'on ne puisse passer d'un système linguistique à un autre parce que les perceptions sont différentes.

Ainsi, il n'existe pas de mot pour vert en breton : les prés, les feuilles sont bleues. Le champ de perception du bleu est donc plus étendu. Les esquimaux auraient une cinquantaine de mots différents pour parler de la neige. En breton, il n'y a pas de mot pour dire bonjour ou merci. On s'y prend autrement.

Mais il faut creuser encore davantage. Lorsqu'on se laisse aller à l'écriture automatique, pourquoi voit-on apparaître, par exemple les mots : échevelé, échevin alors que les mots : échalas, écheviller, échauder ne montent pas de leur prison de glace pour venir rouler sous votre bille ?

N'est-ce pas à cause des écheveaux que vous teniez enfant, sur vos bras tendus pour que votre mère en fasse des pelotes qui devenaient votre pull-over, votre seconde peau par la magie de ses mains ?

Mais non, c'est peut-être le mot chevelure qui est l'infrastructure de tous ces mots : chevet, cheville, chevêche, échevelé qui vous reviennent si souvent quand vous des-serrez votre censure. Et quand vous suivez un 100 mètres à la télé vous regardez plus spécialement le coureur Echevin. Et vous prêtez une spéciale attention aux paroles de l'homme politique : Chevènement. Mais, est-ce vraiment chevelure, cheveu ou plus intensément, caché dessous : toison ? Les racines de nos mots-clé plongent profondément en nous.

Mais il faut savoir aussi qu'ils veulent toujours se manifester et apparaître à la surface. Ce qu'ils ne manquent jamais de faire pour peu que le climat s'y prête. Et il suffit pour cela que l'on puisse licitement créer des failles dans le langage de signification ordinaire.

Mais malgré la liberté octroyée, des mots français peuvent-ils se placer en voisinement des phonèmes bretons que vous portez en vous ?

Il faudrait le demander aux poètes bilingues. A ceux du moins qui construisent plus ou moins sur leur inconscient. Mais vous le sentez, ce n'est pas une mince question. Et l'abstention de Joëlle, profondément nous interroge.

Si l'on en croit les textes du premier trimestre, Yvette est une fillette assez originale qui comme Chantal suit son chemin personnel. Relevons quelques éléments intéressants de ce début.

C'est elle qui a écrit le 28-9

*Le temps est en guise d'une personne qui a du chagrin.*

guise (giz) signifie en breton : mode. Il faut peut-être traduire par "*Le temps est en vêtement de deuil*".

C'est curieux ce transfert de signification d'une langue sur l'autre à partir du même signifiant sonore. La fillette en est-elle consciente ? Nous ne le savons pas. D'ailleurs cela ne se reproduira pas.

Ce même jour, elle écrit :

*Le paysage ressemble à un chiffon*

C'est important de le signaler. Car c'est l'une des premières notations originales de l'année. Et c'est cette fillette qui introduit cette première déviation du langage prosaïque.

Le 20-11. Yvette reprend l'expression.

La nature est en guise d'une personne. Pour les thèmes, elle n'est guère originale, des inverses, des feu-tu, des guerre-tu. Mais voici le 21-11.

*Les poules*

*Pourquoi les poules sont poules et pas vaches  
Pourquoi ça parle pas et ça marche.  
Elles devraient parler, rire, chanter et pleurer.*

Mais c'est tout ; là s'arrête l'originalité de la fillette. C'est même étonnant car elle aurait pu suivre cette piste. Voyons maintenant le second trimestre.

## LE 1<sup>er</sup> MARS

*L'oiseau*

*Il voltige, il voltige  
Lui l'oiseau bleu  
L'oiseau de mes rêves.  
Il a chanté près de ma fenêtre.  
Il est allé gesticuler sur l'olivier.  
Il s'est construit un abri pour toute sa vie.  
Et il m'a dit "Mon travail est fini".*



## LE 2 MARS

*Le moineau du papetier.*

*Regarde, regarde sur l'olivier  
qui a chanté.  
C'est le moineau du papetier  
il a volé, il a trotté, il a voltigé  
Je l'ai regardé, il a cru que j'allais  
l'effrayer.*

Evidemment ce sont des rimes en é. Mais le texte se tient. Et il parle encore d'un oiseau

●  
LE 9 MARS

*Sur le fil*

*Regardez, regardez sur le fil  
Voyez un oiseau  
Un oiseau au plumage gai  
qui chante qui chante.  
Le petit Enfant dit : "Il va avoir  
mal à la gorge car il chante de trop".*

●  
LE 16 MARS

*Sur la plage*

*Sur la plage  
L'enfant joue  
joue avec l'eau  
L'eau douce de la plage  
joue avec l'enfant.  
L'eau clapote  
clapote avec l'enfant.*

Yvette a ici, souci de musique, ce qui est rare dans la classe.

●  
LE 20 MARS

Un texte banal de printemps qui frappe à la porte.  
Lors de la première séance collective.  
Le même jour un texte sur l'hiver qui nous a quittés. Le printemps va le remplacer.

Mais le 21-3 c'est Yvette qui avait déclenché la série des textes "va à ta bouche" qui avait fait événement.

*Va à ta bouche*

*Va à ta bouche  
dit la maîtresse à Jacques.  
Mais Jacquie ne comprend pas.  
Il va près du tableau  
Et la maîtresse lui redit  
"Va à ta bouche".  
Vous vous êtes trompée.  
dit Jacquie à la maîtresse.*

●  
LE 30 MARS

*La mer*

*La mer est calme  
calme aux beaux jours  
furieuse aux mauvais temps*

*calme et furieuse.  
Elle narre ses souvenirs aux habitants  
de sa planète.*

Ici encore un souci de musique, de composition même par reprise des adjectifs "calme et furieuse";

Dans cette perspective nous donnons :

*Grignote, grignote  
petite souris.  
Que mordilleras-tu ?  
Du pain ou du grain.  
Elle veut bien, mais le chat  
la guettera. Et elle ne pourra pas  
goûter au pain ni au grain.*

C'est peut-être cette attention aux sonorités qui la fait régresser à un jeu de rimes sans relief le 10-4, lors de la deuxième séance collective où il s'agissait surtout d'écrire. Mais voici ce même 10 avril.

#### *Invention de mots*

<i>correspondre</i>	<i>Chantal totane à la roquette</i>
<i>balayer</i>	<i>Je baloune la maison</i>
<i>vendre</i>	<i>il vanone une vache</i>
<i>faire</i>	<i>Elle foûme son lit</i>
<i>jouer</i>	<i>Nous jajoume ensemble</i>
<i>chanter</i>	<i>Je chantoume une chanson</i>
<i>dessiner</i>	<i>Je doucoume un dessin</i>
<i>écrire</i>	<i>J'écroûme une lettre</i>

C'est assez inattendu. C'est comme si soudain se concrétisait une tendance de la fillette à se préoccuper de la sonorité des mots. Est-ce que l'expression "en guise de" est à inscrire dans cette série ?

Il semble bien puisque dans ce dernier texte Yvette invente des signifiants différents. Que fait-elle ? Elle joue semble-t-il ? Mais qu'est-ce que jouer pour l'enfant ? C'est tâtonner expérimentalement pour s'approprier des structures.

Il semble donc que Yvette a des préoccupations d'ordre linguistique. Mais nous étions loin de nous en douter. Il a fallu le rapprochement de ces textes pour nous en apercevoir.

Il faut dire qu'en bilingue c'est inévitable. Mais quelle attention il faut pour tout percevoir. Seules les choses nettes nous sautent aux yeux. Il nous faudrait peut-être affiner plus encore notre écoute. Mais on ne peut tout faire partout (en dessin - maths - gym etc.)

Cependant, lorsque la tendance est forte, elle doit finir par percer.

Et puis l'enfant à d'autres années à vivre et des années scolaires. La tendance pourra reflourir en d'autres occasions. Surtout que, là, il n'y a pas péril en la demeure. Il s'agit surtout d'observation extérieure et pas de traumatisme à compenser...

Et la classe de mer, à ce propos, ne va-t-elle pas provoquer des perturbations ?



#### LE 11 MAI

*Elle est calme cette mer  
Au soleil, elle brille, elle étincelle  
avec ses reflets.  
Le sable prend son bain chaque jour*

*Les galets sont jetés sur le sable  
qui a séché et qui va se mouiller  
L'étendue de sable : un désert.*

Nous pourrions dire nous aussi, elle est calme cette fillette !

### LE 12 MAI

*Vague endormie  
ne te réveille pas.  
Je veux me baigner  
me mouiller les pieds.  
J'ai peur que tu te réveilles  
tu es peut-être effrayée  
Tu es en train de te noyer  
dans ton goémon de fumier  
Roches jaunes. Roches noires  
Mer ciel. Rochers noirs.*

### LE 21 MAI

C'est Yvette qui s'embarque sur le bateau de la chanson lancé par Monique

*Je suis parti un matin  
sur mon grand bateau  
J'ai navigué sur les flots  
Aller loin, loin pour toujours  
sur mon grand bateau*

Mais lorsque la classe aborde le thème de la mort, comment se comporte Yvette ?

#### *Mon cœur*

*Mon cœur est un arbre rempli de feuilles  
sur chaque branche.  
Il est dans une nature de pensées  
Suivant la saison il change de couleur  
Les feuilles changent de couleur.  
Mais les feuilles ne se fanent jamais.  
L'arbre bouge et saute car mon cœur bat.  
Un jour les feuilles se faneront  
Quand je serai morte.*

C'est elle aussi qui écrit

*Mon cœur me porte  
beaucoup de bonheur  
Comme il est heureux  
Mon corps est rempli de cœur*

C'est ce qui apparaît chez cette fillette. Un bonheur tranquille, sans vague.

*Ma vie est une fleur  
éclosoe que j'aime.  
Derrière mes collines j'ai  
enterré mon grain de  
colère qui ne servait plus.  
J'ai tout préparé pour  
m'en aller. Surtout,  
un bac pour mes pleurs.  
Ma vie est encore une fleur  
éclosoe, mais un jour  
ma fleur se fanera.*

Elle termine donc par un poème où l'on sent à nouveau poindre l'originalité qui n'a pas pu s'épanouir.

Pourtant, être dans une nature de pensées "enterrer son grain de colère" cela n'arrive pas à tout le monde.



On pourrait penser que ce dossier nous permet de voir que Yvette commence à peine à rentrer en possession de sa curiosité linguistique objective de son plaisir subjectif des sonorités et de sa facilité de créer des images originales.

Sa poésie serait donc toute dans son avenir. Et ça pourrait être un avenir de chansons. Mais aura-t-elle quelque chose à dire ? Dans un groupe de création, elle ferait merveille. Mais son avenir scolaire lui permettra-t-il de nouer les fils ?



Pour finir nous voudrions demander pardon à Yvette et à plusieurs autres de ses camarades.

Nous nous disions : "Il faut bien parler de chaque enfant puisque c'est l'intention de cet ouvrage".

Mais passer à Yvette alors que l'on a connu les temps forts et déchirants de Monique, Jacques, Pascal, Françoise, Sylvie, Guy etc. n'est-ce pas descendre d'intensité ?

Mais puisqu'on s'est donné ce travail il faut bien le faire jusqu'au bout.

Et puis en rédigeant ce texte, on s'aperçoit que cette enfant a aussi quelque chose à nous apprendre. Quelque chose naît aussi et vit en elle.

Et cela se produit pour tous les enfants. De l'extérieur on a l'impression qu'ils sont insignifiants, sans intérêt.

Et quand on se penche vers eux on s'aperçoit qu'ils sont pleins de secrets à déchiffrer. Et remplis d'éléments à lire pour le présent et pour l'avenir.

Chaque être humain est passionnant à connaître.

Nous avons retrouvé deux textes d'Yvette du 3-5.

*L'Europe comme une botte  
L'Océanie comme le ciel  
L'Amérique a des hanches d'arbre  
L'Afrique a mon genou  
L'Asie a mes pieds.*

#### *La nuit et l'oiseau*

*Dans la nuit sombre  
On entend hululer un oiseau  
C'est le hibou aux yeux perçants  
La nuit n'a pas peur de cet oiseau  
car il l'aime  
La nuit se repose dans son lit de deuil  
Mais l'oiseau guette les hommes.*

Originalité oui certainement. Et aussi inspiration durable puisque le thème de l'oiseau ressurgit à nouveau. Un oiseau protecteur. Yvette est au bord de l'adolescence. Elle nous paraît bien armée pour parer les plus durs chocs grâce au bouclier de la poésie. Mais son milieu scolaire le permettra-t-il ?



Voici donc terminé ce troisième trimestre de la mer et de la mort. Et, en même temps, cette année d'expression poétique si riche en événements.

Le moment est donc venu de faire le recensement de ce qu'elle a éveillé en nous. Car il paraît réellement impossible que cette masse de documents, non, mieux de morceaux palpitants et authentiques de vie, n'ait suscité en nous aucun désir d'en savoir davantage. Pour le plaisir de savoir, tout d'abord, mais surtout pour ce besoin d'agir plus utilement qui nous habite tous.

A vrai dire, nous avons récolté plus d'interrogations que de certitudes. A peine si, de ce dernier point de vue, nous avons pu dégager quelques solides hypothèses de travail.

Nous savons par exemple que ce sont les enfants à problèmes psychologiques qui se sont le plus emparés de l'expression poétique.

— que la plupart des enfants empruntent l'escalier d'accès à la liberté poétique qui a pour marches : fleur-tu, jeux de mots, inverses, bref la déstructuration du langage prosaïque.

— que l'enfant surprotégé, mais culpabilisé par sa

mère, a donné toute l'année des textes ambivalents.

— que certains enfants ont eu besoin de la forte sollicitation du groupe ou de la circonstance pour s'engager dans l'expression profonde.

Il y a eu aussi cette bonne élève qui sous la pression parentale s'était déjà engagée dans le circuit du travail abstrait, c'est-à-dire de la formation à une "profession supérieure". Et, pour cela, elle avait renoncé à sa personnalité concrète, au travail concret, à la manifestation de soi. Elle jouait sur les mots, elle pastichait, elle restait extérieure. Il a fallu la forte secousse de la classe de mer pour qu'elle quitte son statut de bonne élève fine et disciplinée pour oser exister pour elle-même.

— on a vu également l'importance d'une bonne atmosphère de groupe.

Mais tout cet acquis est de faible importance et demanderait d'ailleurs confirmation. Ce qui paraît autrement intéressant, c'est l'ensemble des questions que l'on peut se poser et qui pourraient être autant de départs de recherches approfondies. Voyons ce qu'on peut en dire à tous les niveaux.

## LE MAITRE

Est-il nécessaire qu'il soit lui-même amateur de poésie ? Si oui, est-ce qu'il ne sera pas tenté d'entraîner la classe dans ses territoires de plaisirs personnels ? Si la "demande du maître pèse tant sur la classe, est-ce qu'il ne faudrait pas travailler au niveau de cette demande en l'élargissant au maximum pour agrandir le champ de ses acceptations ?

N'est-il pas plus simple d'être prêt à accueillir tout ce qui apparaît ? Oui. Mais à ce moment, il faudrait, n'est-ce pas, que le maître puisse faire paître ses faims en dehors de la classe ?

Quelle part la poésie devrait-elle avoir dans la formation à la pédagogie Freinet ?

Comment un maître conscient peut-il renverser la vapeur à partir du passé de l'école, du passé de la famille, de son propre passé et du présent de l'environnement

tous pétris d'indifférence généralisée à la poésie ?

Qu'est-ce qui peut déclencher en lui cette conscience, cette vision de la nécessité du renversement des valeurs établies ? Pour quelles raisons de sensibilité poétique, ou intellectuelle, politique, psychologique, pédagogique... acceptera-t-il de se poser cette question fondamentale ?

Est-ce que l'organisation des équipes éducatives ne devrait pas tenir compte de la complémentarité des demandes des maîtres afin que les enfants soient amenés à explorer un ou plusieurs territoires nouveaux chaque année ? Et cela, en acceptant les différentes valences des maîtres, sans les culpabiliser de ne pas tout faire à chaque fois.

Bref, si l'on sait que les circonstances sont parfois déterminantes pour le déroulement optimal des trajectoires de vie, il faut peut-être organiser les circonstances, organiser l'école. Et son environnement.

## LES TECHNIQUES PEDAGOGIQUES

Si le maître doit intervenir, quels sont ses moyens ? Il y a sûrement des procédés efficaces et sans dangers. On a vu, par exemple, comment le simple collectionnement des textes pour la constitution d'un dossier, a peut-être suffi pour inscrire l'activité dans la classe. Et cela semble se vérifier actuellement dans l'ouest, à propos de dossiers de graphismes.

Mais les séances collectives de déblocage sont également intéressantes. Et aussi l'acceptation des événements (type : Va à ta bouche) c'est-à-dire l'accueil du fortuit, de l'insolite. Il y a eu aussi l'événement classe de mer.

## LA POESIE

Mais tout cela est-il bien nécessaire ? Qu'a-t-on besoin de poésie ? Est-ce que j'en ai besoin, moi ? Est-ce qu'il en a besoin lui ? Est-ce qu'elle se manifeste de toute façon ? et comment ?

Est-elle réservée à une classe sociale qui en bénéficie ou l'utilise pour asseoir ses pouvoirs ? Et si les autres classes la dédaignent est-ce que ce dédain n'a pas été inculqué par la classe supérieure qui savait ce qu'elle faisait parce qu'elle avait besoin de canaliser les énergies ?

Mais j'y pense, et s'il existait une race de poètes qui n'a pu encore naître, à savoir les poètes de groupe c'est-à-dire ceux qui excellent dans le travail de textes qui tournent dans un groupe en les prolongeant, en les rec-

## LES ENFANTS

Ont-ils besoin de la poésie ? Pourquoi l'école doit-elle la leur apporter ? Et contre qui ?

Est-ce vraiment vrai que les êtres humains ont besoin de se dire et qu'ils cherchent continuellement des écoutes dans la vie ? Et que le ciment d'un couple naît de la possibilité d'écoute réciproque d'une vie qui cherche à se dire.

Les enfants de Michèle ont-ils dit tout cela parce que c'était ces enfants-là, cette classe-là, cette institutrice-là, ce pays-là ? Ont-ils été entraînés sur ses territoires ou bien tous les enfants ne sont-ils pas en attente de

## L'AUTRE ROLE DE L'AUTRE ECOLE

Ne faudrait-il pas une autre école, à la place de celle-ci qui est, et c'est de plus en plus clair, un outil de normalisation, d'enregistrement.

L'école — ou n'importe quoi d'autre car ce mot même commence tellement à porter le sens de coercition de l'individu qu'il devient lui-même très pesant — ne devrait-elle pas être le lieu de la création du maximum de champs de jouissances humaines ?

Et parmi celles-là, dans le domaine des mots :

— la jouissance du jeu objectif, de l'expérimentation au niveau du vocabulaire, de la syntaxe, des sonorités, des homonymies, des métonymies, des métaphores.

— la libre et autorisée jouissance subjective des sonorités des musiques, des cocasseries, des jeux de mots, des rapprochements surprenants, des allitérations, bref, de la dégustation verbale.

— et dans cette affaire, la jouissance de se repérer en tant que personne différant des autres dans ses plaisirs.

— la jouissance forte et marquée de la survie par les mots.

Toutes les classes ne peuvent peut-être le connaître. Mais on peut obtenir d'autres déplacements des habitudes, par exemple en écrivant dans la cour, sur le terrain de sport, à deux, à huit, en faisant tourner les feuilles, etc. Il y a beaucoup de recherches à effectuer là ou à appliquer au domaine des enfants lorsqu'on les a déjà expérimentés à d'autres niveaux.

Il y a peut-être à réaliser tout un apprentissage pédagogique de la valorisation des premiers essais, de la mise en parallèle des personnalités pour l'ouverture maximale, du desembourbement hors de la rime gluante...

tifiant, en les déviant, en les renforçant en leur ajoutant une musique, une ironie, une tendresse, une salubrité, que sais-je encore ? Et si ces poètes étaient légion ?

Faut-il croire, comme nous le croyons que les mots ont un pouvoir terrible sur le plan de l'affectivité parce qu'ils ont été un élément important de la construction de la relation avec les êtres et même avec les choses.

Mais comment se placer en deça de croire que tout est dans les mots et au-delà de croire que rien n'est dans les mots ?

Pourquoi Freinet, Elise et toute l'Ecole moderne (ça c'est moins sûr) ont-ils accordé tant d'importance à la poésie ? Jusqu'où nous faut-il aller maintenant ?

pouvoir se dire ? Et mille autres enfants, placés dans les mêmes conditions, ne se seraient-ils pas engagés dans la même voie ? Partout n'y a-t-il pas cette même profonde demande d'expression ?

Mais c'est trop peu de dire dans la même voie. On a vu au contraire comment les voies ont été très diversifiées, au sein d'une même technique d'expression. Les uns s'en sont servis pour exceller, d'autres pour jouer ou avec les mots et se régaler de sonorités, d'autres pour supporter de petits drames momentanés, d'autres enfin pour se colleter quotidiennement avec leurs démons propres pour, enfin, les liquider par usure.

— la jouissance de la communication consciente avec le plaisir infini, de dire tout ce que l'on veut dire, de tout ce que l'on a à dire, et même le plus subtil. Et la jouissance de la recherche de la communication à soi-même et aux autres accordée. Le libre accès à son mode de communication.

Enfin, et surtout, et principalement et presque uniquement, la jouissance de la projection dans les mots de nos océans de fantasmes, de nos troubles, de nos démons tenailliers, qui nous habitent et dont il faut se délivrer par le miracle des mots.

Qui sont raisins qui s'assemblent pour un vin de vigueur sans que l'on puisse être touché, blessé, entamé, écorché, culpabilisé, car on joue sans danger sur un registre qui n'est pas ni visible ni préhensible. Alors qu'il est grand le miracle de l'homophonie, de l'homophymie, de la litote, de la métaphore, des déplacements de sens, des condensations, des images, de tous les signifiants imaginables et interchangeables des fantasmes constants.

La jouissance de la projection écrite, de la projection orale du cri, de la plainte, de la diction, de l'inter-

prétation, de la mémorisation, de la mise en scène,  
du jeu. Mais aussi de mille choses à inventer par la mise  
en relation des mots avec des sons, des couleurs, des

lumières, des déplacements, des groupes d'individus, des  
masques, des costumes, des bruits de radio, et mille  
choses encore, encore imprévisibles.

paru en janvier 1974

N° 1 : Vers une méthode naturelle  
d'imprimerie

que c'est triste de tout quitter  
des amis, et l'école.

Après une année tous ensemble on doit  
s'en aller, l'amitié a été partagée  
mais bientôt on va se séparer  
~~classe~~

Mes cahiers ne sont pas tout à fait  
terminés que l'école est fermée  
et je dois m'en aller.

Pendant la première semaine  
notre arisage sera très triste  
Yveltes

parce qu'il faut - il quitter  
tout aujourd'hui  
après toute une année  
d'attachement.  
je ne comprend pas  
pendant longtemps faudra  
s'habituer à être seul  
à ne voir personne  
je ne comprend plus  
Nonique



paru en janvier 1974

**N° 1 : *Vers une méthode naturelle  
d'imprimerie***

paru en novembre 1974

**N° 2 : *1 000 poèmes en un an*  
I. Le premier trimestre**

paru en janvier 1975

**N° 3 : *Textes libres ordinaires  
de Patrice***

paru en février 1975

**N° 4-5-6 : *1 000 poèmes en un an*  
II. Le deuxième trimestre**

## DANS LA COLLECTION



## NOUS PUBLIONS DES DOCUMENTS

● Ils témoignent de l'inséparable dialectique qui unit la pratique et la réflexion.

● Dans un premier temps, ils tendront à enrichir nos hypothèses rassemblées par C. Freinet sous la forme des lois du tâtonnement expérimental.

● Encore mal armés pour l'analyse et malhabiles dans le maniement du jargon théorique, nous solliciterons *ensuite*, l'aide nécessaire afin de préciser les relations vivantes et enrichissantes avec la science (et ses divers courants de pensée) dont nous avons besoin.

● Ces échanges se feront sur le tas, hors de tout dogmatisme, dans le cadre de travail humain qui est notre règle.

● Nous offrons notre potentiel, notre savoir d'artisans pédagogiques, aux renforcements de ceux qui peuvent nous apporter l'expérience de leur savoir.

● Ainsi pourra apparaître au grand jour, la seule démarche que nous estimons être vraiment

EXPERIMENTALE  
et  
SCIENTIFIQUE

*J'ai déjà écrit que la BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL constituait la plus gigantesque et efficace aventure éducative conduite dans ce pays depuis la GRANDE ENCYCLOPEDIE de DIDEROT...*

*Aujourd'hui, je découvre l'intérêt des B.T. de RECHERCHES et souhaite vivement pouvoir participer au travail d'élucidation qui suivra la publication des expériences et des cas.*

*Je suis sûr que ces derniers présenteront, en dépit de la valeur des maîtres, un caractère « banal » qui autorisera leur généralisation — ce qui n'est pas souvent le cas des expériences pédagogiques habituelles.*

*Une monographie objective bien localisée (lieu-temps)... intégrant les attitudes autant que les résultats, les procédures autant que les contenus, une telle monographie a valeur scientifique. Bien souvent plus scientifique qu'une théorie. D'où le rôle du « témoin » enregistreur, car le maître ne peut généralement être juge (responsable) et partie.*

*Bref, merci pour cette nouvelle et riche contribution. Et surtout que les maîtres se guérissent de toute timidité abusive !*

Professeur Jean VIAL  
Sciences de l'éducation  
Université de Caen  
Laboratoire de psycho-pédagogie



**SUPPLÉMENT  
à LA REVUE L'ÉDUCATEUR**

Abonnement d'un an (20 n<sup>os</sup>)  
à L'Éducateur : 51 F (étranger 69 F)  
supplément BTR : + 52 F (étranger 61 F)  
à souscrire auprès des P.E.M.F. — BP 282 —  
06403 Cannes.

CCP : P.E.M.F. Marseille 1145-30

Publication éditée, imprimée et diffusée par  
la Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL)  
Place H. Bergia - Cannes (AM) France  
Directeur de la publication : M. Beaugrand  
Responsable de l'édition : M.F. Bertrand  
Date d'édition : 3 - 1975 - Dépôt légal :  
2<sup>e</sup> trimestre 1975 - N<sup>o</sup> d'édition : 684  
N<sup>o</sup> d'impression : 2938